

Un nouveau témoin de l'Histoire des Sept Dormants d'Ephèse

Le manuscrit *Cambridge Syr. Add.*
2020. Texte et traduction

Par

Naïma Afif

Université de Louvain, Louvain-la-Neuve

L'Histoire des Sept Dormants d'Ephèse a connu une large diffusion au sein de la chrétienté orientale : il en existe des versions syriaque, grecque¹, copte, éthiopienne, arabe et arménienne². Sous la persécution de Dèce (249-251), de jeunes chrétiens de noble famille (sept ou huit, selon les versions) refusent d'honorer le culte officiel. Ils se réfugient dans une caverne où condamnés à être emmurés, ils s'endorment paisiblement. Ils se réveillent alors sous le règne de Théodose (408-450) pour témoigner de la résurrection des corps et de leur incorruptibilité. Ce thème fait écho à l'aphtartodocétisme, controverse christologique qui est au centre du débat monophysite dès la seconde moitié du 5^e siècle. C'est durant cette période que le texte syriaque semble

¹ *BHG*, p. 223-255.

² Pour les références de certaines de ces versions, cf. *BHO*, p. 223. Au-delà du christianisme oriental, on trouve une évocation des *Dormants* dans la sourate 18 du Coran intitulée « La caverne ».

s'être développé. L'existence d'un lieu de pèlerinage consacré aux *Dormants*³ a par la suite certainement contribué à la circulation du récit en Orient et en Occident⁴.

Dans la littérature syriaque, la tradition des *Dormants* nous est parvenue à travers une homélie métrique de Jacques de Saroug (m. 521)⁵ et un texte hagiographique. Ce dernier est inclus dans des manuscrits regroupant des Vies de saints ainsi que dans certaines sources historiques. Les plus importantes sont *L'histoire ecclésiastique* de Zacharie le Rhéteur (m. 550) qui couvre les périodes de 450 à 491, et *La Chronique de Pseudo-Denys de Tellmahré*⁶, chronique universelle qui commence à la création du monde et se termine en 775-776.

Les acquis de la recherche sur la tradition syriaque des *Dormants* ont été exposés et développés par A. Allgeier⁷ (1915/1918), puis complétés par M. van Esbroek⁸ (1994). Ces recherches basées sur dix manuscrits dont la majeure partie a fait l'objet d'une édition, ont permis de mettre en évidence cinq familles de textes (cf. p. 68). La présente publication consacrée à l'édition du manuscrit *Cambridge Syr. Add. 2020* (fol. 121^a-131^a) vient apporter un éclairage supplémentaire à ce vaste corpus. L'édition est accompagnée d'une première traduction française du texte, pour lequel on disposait principalement de traductions en allemand, en latin et en italien. Dans la deuxième partie de l'article, une étude des variantes majeures situe le témoin dans l'ensemble de la tradition manuscrite syriaque : elle laisse supposer que le manuscrit de *Cambridge Syr. Add. 2020* représente une tradition distincte de l'histoire des *Dormants*.

³ Par souci de commodité, nous dirons les *Dormants* pour désigner le texte généralement plus connu sous l'appellation de « Sept Dormants d'Ephèse ».

⁴ Il en existe une version latine de Grégoire de Tours (6^e siècle).

⁵ Nous ne l'étudierons pas dans le cadre de cette publication, consacrée essentiellement au récit sous sa forme hagiographique. Pour une édition de l'homélie, cf. I. GUIDI, « Testi orientali inediti sopra i Sette Dormienti di Efeso », *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, série 3, 12, Roma, 1884, p. 358-363. Même édition, vocalisée, dans E. GISMONDI, *Linguae Syriacae grammatica et chrestomathia*, Rome, 1900, p. 45-53. Pour la traduction française cf. F. JOURDAN, *La tradition des Sept dormants : une rencontre entre chrétiens et musulmans*, Paris, Maisonneuve, 1983, p. 59-68.

⁶ Il s'agit de la *Chronique de Zuqin*, cf. étude exhaustive de W. WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle of Pseudo-Dionysius of Tel-Mabre. A Study in the History of Historiography*, (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Semitica Upsialensa 9), Uppsala, 1987.

⁷ A. ALLGEIER, « Untersuchungen zur syrischen Überlieferung der Siebenschläferlegende », *OC* 4 (1915), p. 279-297; 5 (1915), p. 10-59 et 263-271. ID., « Die älteste Gestalt der Siebenschläferlegende », *OC* 6 (1916), p. 1-43; 7/8 (1918), p. 33-87.

⁸ M. VAN ESBROECK, « La légende des Sept Dormants d'Ephèse selon le codex syriaque N.S.4 de Saint-Petersbourg », dans R. LAVENANT (éd.), *VI. Symposium Syriacum 1992 (University of Cambridge 30 August-2 September 1992)*, Rome, 1994, p. 189-200 (*OCA* 247).

Description du manuscrit *Cambridge Syr.* *Add. 2020*

L'ensemble du manuscrit

Le manuscrit *Cambridge Syr. Add. 2020* (désigné par le sigle *J*) a été décrit par Wright⁹. Il s'agit d'un manuscrit sur papier de 12 pouces sur 8 (30,48 × 20,32 cm) composé de 190 folios dont la plupart sont sales et mutilés, particulièrement le fol. 158. Le fol. 190 est vierge. Les cahiers étaient originellement au nombre de 20, mais les deux premiers et une partie du troisième ont été perdus et remplacés par un ajout moderne (folio 1 à 5). Les cahiers restants contiennent 10 folios exceptés les cahiers 8, 22 et 5. Il y a une lacune après le fol. 184. L'écriture syro-orientale est vocalisée avec des points voyelles chaldéens. Le texte est disposé en une colonne d'écriture de 27 à 30 lignes par page.

Le manuscrit possède un colophon (fol. 188^b-189^a) nous indiquant que la copie en a été achevée à Alqoš¹⁰ en l'année 2009¹¹ c'est-à-dire en 1697 de l'ère chrétienne, pour l'église de Mār Miles à Tell-Haš ou Tell-Heš. Il s'agit actuellement du village de Tell Hišaf à 6 km d'Alqoš¹². Le copiste est un prêtre dénommé Hormizd bar Hadhbešabā bar Israēl d'Alqoš. Les dépenses et moyens d'exécution de la copie ont été assurés par un prêtre du nom de Yāldā et une femme du nom de Zīzē.

Le manuscrit contient essentiellement des vies de saints, des passions, des proverbes, et des matières théologiques. Parmi les martyrs et les saints cités, on compte d'éminents personnages locaux : Rabban Hormizd, fondateur du couvent du même nom au nord de l'Iraq près d'Alqoš, l'évêque de Miles et Mār Daniel. Le premier était fêté le troisième jour après le vendredi de la résurrection ; on a ensuite un exposé sur la résurrection des morts. Le dernier texte concerne l'histoire de Marie, mais nous ignorons s'il y est question de la Dormition et donc d'un thème proche de notre récit :

1. Histoire de Mār Hormizd, l'anachorète persan, fol. 1^b-41^b.
2. Sur la résurrection des morts et les événements du Jour Dernier, fol. 42^b-52^b.
3. L'histoire de Yohanan bar Malkē ou Jean de Rome, fol.

⁹ W. WRIGHT, *A Catalogue of the Syriac Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, vol. 2, Cambridge, 1901, p. 583-589.

¹⁰ Important village au nord de la plaine de Mossoul, voisin du couvent de Rabban Hormizd, longtemps résidence des patriarches syro-orientaux, cf. J.-M. FIEY, *Pour un Oriens Christianus novus : répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux* (Beiruter Texte und Studien 49), Stuttgart, 1993, p. 49.

¹¹ Selon le calendrier des Séleucides ou ère d'Alexandre qui débute le 1^{er} octobre (du calendrier julien) 312 A.C., cf. V. GRUMEL, *Traité d'études byzantines. 1, La chronologie* (Bibliothèque byzantine), Paris, 1958, p. 210.

¹² J.-M. FIEY, *Assyrie chrétienne. Contribution à l'étude de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques et monastiques du nord de l'Iraq*, vol. 2, Beyrouth, 1965, p. 324.

52^b-61^a.

4. Le martyre de l'évêque Miles, du prêtre Abōrsām et du diacre Sīnai, fol. 61^a-66^a.
5. Les proverbes ou l'histoire d'Ahīkar le sage, fol. 66^a-78^a.
6. Un bref extrait des Proverbes de Salomon, fol. 78^a.
7. Fables du sage Esope, fol. 78^a-82^a.
8. L'histoire de Mār Yāreth d'Alexandrie, fol. 82^a-97^a.
9. Le martyre de George et Antonine et de la reine Alexandra, fol. 97^a-105^b.
10. Autres fables d'Esopé, fol. 105^b-109^a.
11. L'histoire de Mār Yohanan de Dailam en mètres de douze syllabes, fol. 109^a-120^b.
12. L'histoire des huit jeunes gens d'Ephèse, fol. 121^a-131^a.
13. L'histoire de Mār Christophos, fol. 131^a-141^b.
14. L'histoire de Mār Daniel, fol. 141^b-153^b.
15. L'histoire de la Vierge Marie, fol. 153^b-184.

Le programme du manuscrit indique que le texte des *Dormants* était intégré dans le cadre d'une liturgie annuelle festive. Les vies pieuses et les passions devaient être lues au jour correspondant à la célébration des saints en fonction des fêtes et du calendrier. De nombreux ménologes syriaques mentionnent en effet la célébration du martyre des *Dormants* à différentes dates. Dans la tradition syrienne occidentale, on célèbre les enfants d'Ephèse, les 2¹³ et 13 août¹⁴. Un ménologe daté du 12^e siècle les célèbre le 20 avril¹⁵. Le martyrologe de Rabban Sliba, daté de la fin du 13^e siècle, nous donne la date du 2 août pour leur martyre et place leur réveil le 24 octobre¹⁶. Dans le calendrier oriental récent, ils sont fêtés le 4 octobre et chez les Syriaques occidentaux, le 24 octobre¹⁷.

Les folios édités (fol. 121^a-131^a)

Le texte est disposé en une colonne d'écriture de 27 à 30 lignes par page et parfois l'alignement à gauche des lignes est obtenu par la dilatation de l'écriture du dernier mot en un simple trait horizontal. Le quadruple point final ❖ sépare le titre du texte et marque la fin du texte. L'écriture est régulière et claire ; le texte est vocalisé mais le titre et l'explicit sont illisibles car écrits avec une

¹³ F. NAU, « Martyrologes et ménologes orientaux. Un martyrologe et douze ménologes syriaques », dans *PO*, 10, fasc.1, Turnhout, 1912, p. 83 et 125.

¹⁴ ID., p. 101 et 112.

¹⁵ ID., p. 55.

¹⁶ P. PEETERS, « Le martyrologe de Rabban Sliba », dans *AB* 27 (1908), p. 190 et 166.

¹⁷ J.-M. FIEY, *Saints syriaques* (Studies in Late Antiquity and Early Islam 6), Princeton, 2004, p. 74.

encre de couleur différente de celle du corps du texte. Le copiste a recours par endroit à des abréviations : les finales sont réduites à un trait de forme très simple placé au-dessus de la dernière lettre.

On trouve également en marge des additions du copiste même. Ce sont des mots omis dans le texte. Au fol. 124^b, à la cinquième ligne, deux mots sont raturés ; deux points entourés d'un demi-cercle posé en vis-à-vis nous renvoie à la marge droite où la correction s'étend verticalement des lignes 5 à 10 : 

Au fol. 128^a, à la septième ligne, le copiste nous renvoie dans la marge à droite, où il écrit une portion de texte qu'il a visiblement omise. Il utilise un signe composé de deux petits demi-cercles situés en haut et en bas d'un point. Le texte est écrit verticalement et s'étend des lignes 8 à 14 : 

La seule numérotation que nous pouvons observer a été apposée à une époque moderne en chiffre arabe et à l'angle extérieur du fol. 121^a, ainsi que dans la marge inférieure des fol. 124^b et 125^a où des lettres en caractères gras, entourées de sobres ornements, indiquent la numérotation des cahiers 13 et 14¹⁸.

À l'angle extérieur et en haut des folios de droite, on observe un petit signe formé de quatre points disposés en losange en haut à droite de la page, dans la marge. Il devait sans doute indiquer au scribe dans quel sens il fallait prendre le bifolio¹⁹.

Principes d'édition

La présente édition reproduit les folios 121^a-131^a du manuscrit *Cambridge Syr. Add. 2020*. Le texte ne présente pas de subdivision mais nous l'avons divisé en chapitres numérotés de 1 à 19 selon la numérotation du texte de grec de la *PG* (vol. CXV, col. 427-448), ainsi que le présente Allgeier dans son édition. La ponctuation originelle du manuscrit est respectée.

L'apparat indique les corrections que nous avons apportées à *J*, là où il présentait des erreurs ou des corruptions. Les erreurs, peu nombreuses, sont de différents types : erreur de vocabulaire, d'orthographe grammaticale (par exemple un accord en genre et en nombre) ou d'orthographe lexicale. La majorité des corrections concerne surtout l'orthographe des mots d'origine grecque qu'il s'agisse de noms propres ou de noms communs. Nous reprenons la leçon commune aux autres témoins ou celle qui présente le plus de cohérence. En l'absence de correspondance et en cas de corruption du texte nous notons simplement des crochets. C'est le cas une seule fois dans le titre.

¹⁸ Cf. specimen à la fin de l'article.

¹⁹ BRIQUEL-CHATONNET, *Manuscripts syriacques. Catalogue*, p. 14.

Les signes diacritiques distinguent les formes verbales suivantes : le participe actif *peal* (un point est placé sur la première radicale) ; tous les temps du *paal* excepté le mode participe (un point est placé sur la première radicale) ; le participe *afel* (un point est placé sur la préformante *mim*) ; tous les temps du *etpaal* (le point diacritique est placé sur la première radicale et sur le *taw* en cas de métathèse). Pour toutes ces formes, le point est reporté sur la deuxième radicale si la première est un *ā*.

Un point distingue également :

- le prétérit de la troisième personne f. s. (le point est placé sous le *taw* de la terminaison), du prétérit de la deuxième personne m. s. (le point est placé sous la troisième radicale) ;
- les pronoms démonstratifs des pronoms personnels de la troisième personne (un point est placé sur le *ā*) ;
- le pronom *ā* (marqué d'un point supérieur) de la préposition *ā* qui est dépourvue de point.

Enfin, lorsqu'une lettre est quiescente, elle est marquée d'une ligne occultante ; c'est le cas notamment dans certains substantifs (ex : *ā*), pronoms (*ā*, *ā*), et verbes (*ā* par exemple) mais dans certains cas seulement) ou encore lorsque le verbe « être » est enclitique.

Sigles et abréviations

| | |
|----------|---------------------|
| [...] | corruption du texte |
| < > | conjecture |
| [fol.] | folio |
| cf. | confer |
| in marg. | in margine |
| l. | linea |
| om. | omisit |

ܘܠܐ ܘܢܐ ܘܚܘܫܘܬܐ ܘܥܠܘܬܐ ܘܡܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܐ ܘܢܐ ܘܚܘܫܘܬܐ.
 ܘܚܘܫܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ.
 ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ.
 ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ.
 ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ ܘܠܘܬܐ.

Principes de traduction

Afin de faciliter la lecture, nous avons eu recours à des ajouts mis entre parenthèses : il s'agit généralement de liens logiques ou de répétitions lorsqu'il pouvait y avoir confusion entre le sujet et l'objet d'une même phrase.

Dans le texte syriaque, certains noms propres ont gardé leurs désinences grecques en **ܘܐ** ou **ܘܘ**, d'autres ont été syriacisés avec une terminaison en **ܐ**. Ils ont généralement été retranscrits phonétiquement, excepté lorsqu'ils avaient un pendant en français.

D'un point de vue de la grammaire, les tournures passives et impersonnelles sont courantes en syriaque et cet emploi est fréquent dans notre texte. Nous l'avons rendu le plus souvent par le pronom impersonnel « on ».

Concernant les temps : après un parfait, **ܐܘܢ** exprime le plus-que-parfait, mais il a également le sens de passé indéfini par opposition au passé défini (que rend le parfait seul). C'est pourquoi, nous rendons le parfait tantôt par un passé simple tantôt par un plus-que-parfait (ou passé antérieur) en fonction de la concordance des temps et du rapport d'antériorité ou de simultanéité entre les actions.

Les notes

Les éléments que nous abordons dans les notes qui accompagnent la traduction concernent différents points. Il y a tout d'abord les ajouts de *B*, *D* et *S*⁹⁵ de plus de 3 lignes et des passages plus courts qui donnent des éléments de compréhension au texte de *J*. D'autres notes fournissent :

- une traduction littérale des passages pour lesquels nous avons donné une traduction plus littéraire au texte ;
- des indications qui sont essentiellement de nature informative et descriptive : elles concernent des données sur les indications géographiques, historiques (les personnages, les

⁹⁵ Ce sont les témoins que nous avons utilisés pour situer *J* dans l'ensemble de la tradition manuscrite syriaque des *Dormants* (cf. chapitre consacré à l'étude des variantes majeures de *J*).

- dates...) ou fournissent des explications sur certains passages obscurs ;
- les références de citations bibliques (ou les réminiscences bibliques) qui sont signalées entre guillemets anglais (le discours indirect étant signalé par des guillemets français) ;
 - certaines explications grammaticales et remarques lexicales pour les termes qui posent problème ;
 - des remarques sur les préoccupations apologétiques et doctrinales du récit.

Traduction annotée

[fol. 121^a] Encore⁹⁶, confession des huit jeunes gens, Maximilien, Jamblique, Martimos, Dionysios, Johannis, Serapion, Constantin⁹⁷ et Antoninos, qui furent martyrs dans la ville d'Ephèse [...]⁹⁸

1. Ainsi quand Dèce le roi impie accéda au trône⁹⁹, il descendit aux villes de Constantinople¹⁰⁰ et Ephèse¹⁰¹. Alors, on ferma les églises du pays et on dispersa les assemblées de croyants ; les prêtres et les frères, prirent peur et s'enfuirent devant lui. Lorsque Dèce fut entré dans Ephèse, son cœur s'exalta ; il commença à bâtir des autels au milieu de la ville, et comme il grondait¹⁰² de

⁹⁶ Le mot ܥܘܢܐ indique le début d'un nouveau récit dans une collection de textes.

⁹⁷ L'orthographe des noms propres des *Dormants* varie selon les manuscrits. Le prénom « Exacostudianos », sans doute une corruption de Κουστόδιτος (cf. *ProsMB* 1, p. 385) ou de Κωνσταντινός est rendu par « Constantin » dans notre traduction. Cependant, puisqu'il est commun à toutes les versions comptant huit jeunes gens (on le retrouve également dans l'épitomé de Siméon Métaphraste : Ἐξακοστοδιανός) nous l'avons laissé tel quel dans le texte syriaque.

⁹⁸ Le microfilm est ici illisible ; la leçon de *S* mentionne « aux jours de Dèce » et *B* une date « en l'année 311 de notre Seigneur ».

⁹⁹ Dèce (249-251) : afin d'assurer l'unité de l'empire autour de la religion officielle, en 249, il publia un édit ordonnant à la population de sacrifier aux dieux tutélaires de l'Etat. Des commissions locales étaient constituées afin de contrôler l'exécution des sacrifices ; un certificat était alors remis aux personnes qui s'étaient conformées à l'édit, tandis que les réfractaires encouraient des peines sévères (l'exil, la confiscation de leurs biens, la torture ou la mort).

¹⁰⁰ Anachronisme pour « Byzance » (dans *D*), Constantinople ayant été fondée en 330.

¹⁰¹ Ephèse : capitale ecclésiastique de l'Asie et du diocèse de ce nom constitué par Dioclétien (245-313) ; la ville exerçait une juridiction ecclésiastique sur les onze provinces qui formaient le diocèse. *DS* ajoutent « depuis la ville de Carthage ».

¹⁰² ܩܘܪܐ ܘܠܥܘܒܐ ܩܘܪܐܘܢܐ ܘܥܘܒܐ ܩܘܪܐ : le verbe ܩܘܪܐ (ici au participe etpaal suivi de l'enclitique ܘܠܥܘܒܐ) peut être traduit de différentes façons selon le lexique auquel on se rapporte. Ainsi, à côté des sens de « devenir fort » (le verbe à la forme simple a déjà le sens de la forme dérivée) et « rugir », on trouve dans PAYNE-SMITH un sens précis tiré de notre texte qui est rendu par une expression : « to be abandoned to paganism ». Mais il s'agit d'un sens isolé qu'on ne retrouve

paganisme, il ordonna aux grands de la ville de sacrifier¹⁰³ aux idoles avec lui et souillait son corps avec le sang des sacrifices. Des masses denses se rassemblaient chaque jour de tout lieu au milieu de la ville d'Ephèse, la fumée de l'holocauste des sacrifices recouvrait la ville et une épaisse fumée noire (provenant) de la combustion de l'holocauste montait depuis le milieu de la ville et en voilait les remparts tout autour.

2. Alors, pendant cette triste fête où l'on s'était rassemblé dans le paganisme, ce fut le deuil pour les croyants : ils étaient malheureux mais obéissaient¹⁰⁴ et en (le) cachant, se lamentaient et se couvraient le visage d'un voile par crainte des persécuteurs. Soudain, le troisième jour, le roi ordonna qu'on s'emparât des chrétiens¹⁰⁵. Les païens et les juifs accompagnaient les soldats ; ils faisaient sortir les croyants de (leurs) refuges et de (leurs) asiles avec violence et pendant les distractions, (les) conduisaient¹⁰⁶ là où les masses étaient réunies et où elles offraient des sacrifices avec le roi. Ceux qui craignaient les tortures et "l'ombre de la mort"¹⁰⁷ s'écartaient de la vérité de la foi vivante [fol. 121^b] et tombaient¹⁰⁸ ; ils apostasiaient et acceptaient de sacrifier en public¹⁰⁹. Lorsque les croyants entendaient cela, ils étaient troublés par la corruption spirituelle¹¹⁰ des lâches, mais ceux qui étaient vaillants

pas dans les autres dictionnaires. Sans doute faut-il voir là un calque du texte grec : en effet, l'épitomé de Siméon Métaphraste donne à cet endroit le verbe ἐκχέω au passif, qui peut avoir le sens de « se donner à quelque chose, à quelqu'un » (cf. BAILLY). Dans COSTAZ, le verbe au eptal utilisé avec la préposition εἰς (ou un complément direct) a le sens de « menacer ». SOKOLOFF en rapporte lui aussi plusieurs acceptions dont « devenir fort », « frémir » mais également « gronder » et « être irrité ». Il renvoie ici à Jean 11,33 et 11,38 avec l'un des correspondants grecs : ἐνεβριμήσατο de ἐμβριμάομαι « gronder », « frémir », « s'irriter » ou alors « être fortement ému, troublé, agité » (selon CHANTRAINE le verbe signifie « gronder » en parlant de chevaux et « être irrité, gronder » en parlant de personnes). Dans la Peshitta, en ces deux endroits, on trouve respectivement les formes ܘܫܕܪܘܫܐ et ܘܫܕܪܘܫܐ : "Et Jésus... frémit en lui-même...", "Et Jésus, frémissant en lui-même...". Mais dans le contexte péjoratif de la narration, nous avons retenu le verbe « gronder ».

¹⁰³ Littéralement « il commandait et ils sacrifiaient », mais deux verbes coordonnés expriment souvent deux actions unies avec ܘܡܐ si l'ordre a été exécuté.

¹⁰⁴ Le verbe ܥܒܝܐ au afel suivi de ܪܘܫܐ « courber la tête » signifie « se soumettre », « obéir » (PAYNE-SMITH).

¹⁰⁵ La persécution de Dèce ne visait cependant pas uniquement les chrétiens, mais également les adeptes des cultes qui n'étaient pas officiels.

¹⁰⁶ « ... faisaient approcher... ».

¹⁰⁷ Ps 22,4.

¹⁰⁸ Il s'agit des *lapsi*, terme désignant les chrétiens qui avaient renié leur foi sous les persécutions du 3^e siècle. Sous la persécution de Dèce, on distinguait ceux qui avaient offert une victime animale aux divinités (les *sacrificati*), ceux qui avaient offert de l'encens devant la statue des dieux ou de l'empereur (les *thurificati*) et enfin ceux qui s'étaient fait délivrer un faux certificat attestant qu'ils s'étaient conformés à l'édit impérial (les *libellatici*). Une quarantaine de ces certificats ont été conservés et retrouvés en Egypte cf. J.H. KNIPFING, « The Libelli of Decius Persecution », dans *Harvard Theological Review* 16 (1923), p. 345-359.

¹⁰⁹ « ... devant tout le monde... ».

¹¹⁰ Littéralement « la corruption des âmes », par opposition à la corruption des corps qui est décrite par le rédacteur dans le paragraphe suivant.

et résistaient aux "souffrances du temps"¹¹¹ à cause du Christ, se tenaient courageusement sur le rocher inébranlable de la vérité et enduraient "les traits enflammés du malin"¹¹² dans leur corps comme si dans des prisons¹¹³ ils (supportaient) tortures et souffrances.

3. La chair de leur corps pourrissait et était jetée sur le sol comme du fumier¹¹⁴. On découpait les membres de leur corps et on les suspendait aux tours et aux créneaux des murs¹¹⁵. Des corbeaux et des oiseaux ainsi que¹¹⁶ des orfraies et des vautours survolaient la ville : emportant squelettes et intestins, ils (les) mangeaient. Une grande lamentation se répandait sur les dépouilles¹¹⁷ des croyants, une amère souffrance était ancrée¹¹⁸ dans l'esprit des zélés et la terreur s'emparait de tous. C'était un miraculeux combat¹¹⁹. C'était un combat qui remplissait les spectateurs de frayeur. C'était un combat prodigieux qui stupéfia¹²⁰ les anges et les hommes¹²¹. Les murs des édifices criaient contre l'horreur qui était faite en leur sein, et même les toits des édifices pleuraient lorsqu'ils étaient contraints de subir l'horrible et intense souffrance qu'ils abritaient¹²². Les marchés de la ville souffraient de la contrainte (avec laquelle) on y traînait les chrétiens. A la vue des cadavres et de leurs bien-aimés sur lesquels étaient perchés des oiseaux de toute sorte, les larmes dans les yeux redoublaient¹²³. Les murs de la ville tremblaient au point de tomber lorsqu'on y rassemblait les corps des saints. Quelle tristesse plus dure que celle-ci [fol. 122^a] ou quelle souffrance plus intense¹²⁴ ? Lorsque les croyants se réfugiaient les uns (chez) les autres pour échapper aux mains d'ennemis¹²⁵, les pères reniaient leurs fils, les fils aussi

¹¹¹ Rm 8,18.

¹¹² Ep 6,16.

¹¹³ *B* donne la leçon « comme si dans la chair » ; *D* : « ... comme si (les traits traversaient) un bouclier, et ils supportaient tortures et souffrances... » ; *S* : « ... comme si dans des boucliers... ». C'est également une allusion à Ep 6,16 où il est dit : "Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin..."

¹¹⁴ Il s'agit d'une allusion à Jr 8,2 et 16,4 où les corps sont laissés sans sépulture « comme du fumier sur le sol ».

¹¹⁵ Le rédacteur insiste sur la décomposition de la chair (ܐܘܪܐ) et du corps (ܐܘܪܐ et ܐܘܪܐ). *BD* ajoutent : « ... et on plantait aussi les têtes sur des piliers en bois aux portes de la ville alentour... ». *S* comporte le même ajout, avec une variante : « ... leur tête... ».

¹¹⁶ La préposition ܐܘܪܐ signifie « avec », « ainsi que » (PAYNE-SMITH).

¹¹⁷ « ... les membres... ».

¹¹⁸ ܐܘܪܐ ܐܘܪܐ de ܐܘܪܐ « être fixé, constant, durer toujours ».

¹¹⁹ La leçon de *BD* donne : ܐܘܪܐܘܪܐܘܪܐ ܐܘܪܐ ܐܘܪܐ ܐܘܪܐ. Le mot ܐܘܪܐ est écrit avec un point suscrit (« génération ») ; il correspond à γενεά dans le texte grec de la *PG*. On peut supposer que dans *J*, le copiste a omis ܐܘܪܐ ܐܘܪܐ (« c'était ») et que la portion de texte suivante ܐܘܪܐܘܪܐܘܪܐ est une corruption ou erreur d'écriture.

¹²⁰ « ... dont s'étonnèrent... ».

¹²¹ L'expression syriaque dit les « hauts » et les « bas » : ܐܘܪܐܘܪܐ ܐܘܪܐ.

¹²² « ... l'horreur de la souffrance qui était intense sous eux... ».

¹²³ « ... étaient plus fortes... ».

¹²⁴ Le syriaque répète « que celle-ci ».

¹²⁵ « ... de gens qui n'étaient pas des amis... ».

ne reconnaissaient plus leurs pères et les amis s'éloignaient de leurs amis à cause de la douleur qui les entourait... Mais la foi dans le Christ¹²⁶ était renforcée dans l'affliction, elle brillait dans la vérité et les croyants étaient éprouvés par la patience¹²⁷. Maximilien, Jamblique, Martimos, Dionysios, Johanniss, Serapion, Constantin et Antoninos, affermis dans la foi au Fils de Dieu et portant dans leur corps sa souffrance, gémissaient lorsqu'ils voyaient cela ; dans la douleur, leurs traits¹²⁸ étaient empreints de tristesse et l'éclat de leur visage devenait sombre et laid. Ils se tenaient à la porte du roi¹²⁹, pratiquant veille, jeûne, prière et murmure de supplication¹³⁰, et pendant que les sacrifices étaient célébrés par le roi et les masses, ces croyants saisissaient l'occasion d'entrer secrètement¹³¹ dans les archives (du palais)¹³², se jetaient le visage contre terre et gémissaient, en larmes et en prière devant Dieu¹³³. Des condisciples¹³⁴ les gardèrent¹³⁵.

¹²⁶ « dans le Christ » : le complément du nom introduit par α a ici un sens objectif, « la foi du Christ » pour dire « la foi que l'on a dans le Christ ».

¹²⁷ « ... éprouvés par l'épreuve de la patience... ».

¹²⁸ Litt. « leur face » ou « leur apparence ».

¹²⁹ L'expression باب الملك (« la porte du roi ») désigne « la cour », « le palais » (PAYNE-SMITH), cf. Dn 2,49 et Est 3,2 ; 4,2 ; 5,9. Ce qui signifie que les jeunes gens étaient attachés à la cour royale. C'est ce qui est dit explicitement dans *BD* : « ... ils étaient à la porte du roi parce qu'ils étaient des serviteurs et des enfants du palais ainsi que (fils) de chefs et de notables de la ville... » ; *S* comporte le même ajout, avec une variante : « ... de toute la ville ».

¹³⁰ « ... dans la veille, dans le jeûne, dans la prière et dans le murmure de la supplication... ».

¹³¹ L'expression « voler un moment » signifie « saisir l'occasion » (PAYNE-SMITH).

¹³² Littéralement « dans la maison des archives », que nous rendons par « les archives » (sous-entendu « du palais »).

¹³³ *S* : « ... ils gémissaient et ainsi, au moment des sacrifices, alors que le roi et les foules qui étaient avec lui faisaient des offrandes, ces bienheureux offraient à Dieu le sacrifice de la confession de leur cœur, en suppliant et en disant : Christ qui t'es abaissé pour le salut du genre humain et (qui) as revêtu un corps de la sainte Vierge, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, consubstantiel au Père dans les mains de qui tout repose – ce qui est dans les cieux et sur la terre –, toi qui t'es livré par ta volonté au bois de la croix, dirige tout à la connaissance de ta vérité ! Car par toi, Seigneur, sont amenés tous les peuples à l'adoration de ton Père ainsi que de toi et de ton Esprit vivant et saint, Trinité insondable et impénétrable. Toi, mon Seigneur, par ta volonté tu fus appelé (δουλοῦν) en sacrifice, aussi, maintenant, mon Seigneur, aie pitié des hommes rachetés par ton noble sang ! Car voici que leurs corps sont souillés par des sacrifices (offerts) aux idoles. Mets un terme à l'erreur parmi tes créatures, notre Seigneur, et donne aux chrétiens l'assurance de t'adorer et de te glorifier ! Et tandis qu'ils agissaient quotidiennement de la sorte... », cf. M. VAN ESBROECK, *op. cit.*, p. 195.

¹³⁴ Selon Allgeier, il s'agit de désigner les soldats de la garde palatine d'une même σχολή . Après Constantin, le terme « schola » désigne « certains groupements militaires ou de fonctionnaires militarisés [...] ». Chaque corps était composé de cinq cents hommes. » (voir R. CAGNAT « Schola », *DAGR*, v. 4.2, p. 1122). On pourrait dès lors comprendre من أعضاء مدارسهم comme étant « des membres de leurs scholes », lecture propre au ms *J*. La leçon de *B* et *S* donne من تلامذتهم (que l'on peut traduire par « des condisciples » ou « des membres de leur schole » au singulier). Le copiste ou le rédacteur de *D* note من مظهرهم « apparence », une corruption du mot d'origine grecque dont il ignore sans doute le sens.

4. Mais au moment des sacrifices où tout le monde se montrait devant les idoles, on entra et on les trouva seuls dans la maison (des archives), pendant qu'ils se jetaient¹³⁶ contre terre, la tête couverte de poussière¹³⁷, en pleurs et les yeux en larmes. Des ennemis approchèrent et les calomnièrent devant le roi impie. Ils lui dirent : « Auguste roi éternel, dans la paix de ton royaume, tu fais offrir des sacrifices aux dieux même par ceux qui sont au loin. Or, voici que des proches méprisent ta Majesté, dédaignent tes ordres et corrompent ton service. [fol. 122^b] Ils célèbrent le culte des chrétiens dans des lieux secrets au sein de ton palais. Leur chef est Maximilien de génération préfectorale et ses sept compagnons sont des chefs et des notables de cette ville ». Alors le roi fut irrité : il envoya les saisir¹³⁸. On les fit entrer devant lui, alors qu'ils étaient en larmes et que la couronne de leur tête (était) couverte de la poussière¹³⁹ sur laquelle étendus¹⁴⁰, ils gémissaient, en larmes et en prière devant Dieu. Le roi Dèce prit la parole¹⁴¹ : « Pourquoi ne restez-vous pas pendant les sacrifices qui sont offerts aux dieux de toute la terre et (pourquoi) ne vous joignez-vous pas aux chefs et au peuple de votre ville¹⁴² ? Désormais, approchez, et comme tout le monde, accomplissez les sacrifices ainsi qu'il sied aux divinités¹⁴³ ! » Alors Maximilien répondit et dit : « Nous avons un Dieu caché¹⁴⁴ dont sont remplis les cieux et la terre à qui nous offrons les sacrifices purs et secrets de notre confession¹⁴⁵. Nous offrons l'encens d'action de grâce de nos langues à la nature mystérieuse de son essence. Nous apparaissons continuellement devant lui dans notre entière dévotion¹⁴⁶ et dans le murmure de notre prière. Ainsi, nous n'offrirons ni l'encens d'une fumée impure devant des idoles ni des holocaustes impurs devant les démons ! Nous ne souillerons ni nos âmes ni la pureté de nos

¹³⁵ Le verbe  « garder » dans le sens de « surveiller », « tenir l'œil sur ».

¹³⁶ « ... en jetant leurs corps... ».

¹³⁷ Selon l'usage biblique, en signe de deuil ou de tristesse, on jetait de la poussière sur sa tête cf. Jb 2,10 (voir aussi note 198).

¹³⁸ « il envoya les saisir » : les deux verbes sont juxtaposés ; ils expriment deux actions étroitement unies.

¹³⁹ « ... la poussière du sol... ».

¹⁴⁰ « ... dans laquelle ils s'étaient étendus... ».

¹⁴¹ « ... Le roi Dèce répondit et dit... ».

¹⁴² « ... du peuple des gens de votre ville... ».

¹⁴³ « ... avec la dette qui est due aux divinités... ».

¹⁴⁴ Dans *BJS*, Dieu est qualifié de Dieu « caché », « invisible ». Cette idée peut renvoyer à Col 1,15 : "Il est l'image du Dieu invisible, le premier né de toute création..." ou encore au discours de Paul à Athènes en Ac 17,23 qui se termine sur l'allusion à la résurrection, idée que refusent les grecs : « Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » (Ac 17,32). Notons que seul *D* donne le mot « puissant » corruption ou mauvaise lecture de  en .

¹⁴⁵ La leçon de *S* fait écho au credo de Nicée (325) : « Nous avons un Dieu caché dont sont remplis les cieux et la terre. A lui et à son Fils qui a été envoyé au monde par lui, et à l'Esprit saint avec lui, Trinité indivisible, nous offrons... »

¹⁴⁶ « ... dans la perfection de la pensée de nous tous... ».

corps ! » Alors, le roi interrogea successivement chacun d'entre eux¹⁴⁷.

5. Mais c'était la confession de leur profession de foi. Le roi ordonna de couper les ceintures de huit d'entre eux en disant : « Puisque vous êtes en désaccord avec le culte de nos honorables dieux et avec notre Majesté, vous voilà étrangers à la grandeur du service de notre royaume¹⁴⁸ ! (Cependant) jusqu'à ce que j'aie l'occasion (de vous réinterroger), vous serez mis à l'épreuve par les questions (que l'on vous posera) concernant vos paroles¹⁴⁹. [fol. 123^a] En effet, il serait injuste de vous briser sous la torture dans la force de l'âge¹⁵⁰, mais je vous donne l'occasion de vous assagir... et vous vivrez ! » Le roi ordonna qu'on ôtât les chaînes d'or de leur cou¹⁵¹ et on les congédia¹⁵². Le roi Dèce sortit¹⁵³ vers d'autres villes pour (y) exercer son pouvoir et il reviendrait à Ephèse avec cette pensée (à l'esprit).

6. Alors Maximilien et ses compagnons eurent, en vertu de leur foi, l'idée d'accomplir un acte de charité ; ils prirent de l'argent et de l'or dans la maison de leurs parents, et, en secret et en public, donnaient des aumônes aux pauvres. Ils se consultèrent (ensuite) en disant : « Eloignons-nous¹⁵⁴ de la ville, rendons-nous à la grande caverne qui est sur la montagne Onchelos¹⁵⁵ et présentons-nous là constamment en prière devant Dieu, sans l'agitation du monde ni le trouble de nos parents, jusqu'au retour du roi devant qui nous nous tiendrons en jugement. Nous ne cesserons de glorifier Dieu et Dieu fera de nous selon sa volonté ». Tous furent

¹⁴⁷ « ... parla avec chacun d'eux (en posant) une suite de questions... ».

¹⁴⁸ Si les dormants sont effectivement des militaires attachés au service de l'empereur, le terme syriaque ܘܥܘܘܝ (du grec ζώνη) désigne alors le ceinturon du soldat romain (« cingulum »). Défaire le ceinturon d'un soldat est en effet un signe de dégradation militaire, voir E. SAGLIO, « Cingulum », *DAGR*, v. 1. 2, p. 1178.

¹⁴⁹ « ... les questions de vos propos... ».

¹⁵⁰ « ... il ne serait pas juste de briser votre jeunesse sous les tortures ni de vite détruire votre force... ».

¹⁵¹ Le ms *J* a recours à ܠܘܠܘܐ, mot d'origine grecque κολλάριον (« collier »), alors que *BDS* utilisent le terme ܠܘܠܘܐ d'origine sémitique, qui signifie « chaîne ». *J* propose un sens singulier à ce passage : on ôte le collier en or d'un noble en signe de disgrâce ; le collier était porté au cou. *BDS* s'éloignent de cette signification : « il (Dèce) ordonna qu'on ôtât les chaînes de fer (ܠܘܠܘܐ) de leurs épaules (ܠܘܠܘܐ ܥܘܘܘܝ) » (*DS*), ce qui laisse penser qu'il s'agit de chaînes de prisonnier ; *B* propose un sens intermédiaire : « il ordonna qu'on ôtât les chaînes d'or de leurs épaules ».

¹⁵² « ... on les fit sortir de devant lui... ».

¹⁵³ Dans notre édition du texte syriaque, nous avons laissé le verbe ܘܥܘܘܝ avec le ܘ final bien que le sujet soit m. s., considérant qu'il s'agit du pronom de la 3^e m. s. ܘܘܘ (celui-ci peut se contracter avec le parfait).

¹⁵⁴ Le futur en syriaque sert à rendre les modes volitifs : l'ordre à la deuxième personne (impératif) ou à la troisième (jussif), ou encore l'exhortation à la première personne (cohortatif).

¹⁵⁵ Dans l'hagiographie grecque, la montagne où les jeunes gens ont dormi porte des noms qui gravitent autour de la forme Χειλετών, Χιλέον, Χειλαιον, mais on trouve également Μοχλός, Νοχλός, et Όγχιλος, plus proche du texte syriaque, cf. H. LECLERQ, « Sept Dormants d'Ephèse », *DACL*, vol. 15/1, col. 1256.

d'accord avec ce conseil donné par Maximilien¹⁵⁶, leur compagnon – (ce dernier) ainsi que¹⁵⁷ tout le beau cercle¹⁵⁸ de ses disciples étaient donc au nombre de huit. Ils jetèrent des pièces de monnaie¹⁵⁹ qu'ils avaient prises avec eux dans des bourses, montèrent à la caverne qui est sur la montagne Onchelos et y demeurèrent plusieurs jours, le visage contre terre¹⁶⁰, dans la prière et dans la supplication pour avoir la vie sauve. Alors, de Jamblique qui était le plus débrouillard, le plus sage et le plus subtil¹⁶¹, ses compagnons firent leur exécutant. Comme il s'était déguisé en mendiant¹⁶², il prit l'argent avec lui, descendit en ville et s'informa des événements¹⁶³.

7. Le jour arriva où Dèce revint à la ville [fol. 123^b] d'Ephèse. Il ordonna aussitôt à tous les magistrats – ceux qu'il connaissait et ceux auxquels il avait pensé – de sacrifier avec la famille de Maximilien et (celle de) ses compagnons. Ce fut l'épouvante pour tous les croyants : ils fuirent devant lui. Jamblique aussi, dans la frayeur, prit la fuite devant (Dèce) ; il quitta la ville, et comme il emportait un peu de nourriture avec lui, il remonta à la caverne auprès de ses compagnons. Troublé et perturbé par le danger, il les informa de l'entrée du roi dans la ville, et qu'on avait ordonné et exigé des magistrats d'entrer et de sacrifier en présence (du roi). A ces mots, ils furent effrayés et saisis de crainte. Ils adressèrent une prière à Dieu, le visage contre terre,¹⁶⁴ et dans une grande supplication et une amère souffrance, ils confiaient leur vie à

¹⁵⁶ « ... avec le conseil que Maximilien conseilla... ».

¹⁵⁷ Cf. note 116.

¹⁵⁸ Le mot **حلقه** signifie « couronne », mais il a ici le sens de « compagnie », « cercle », cf. PAYNE-SMITH (par ex : « cercle de disciples »). *D* : « Tout le beau cercle des croyants fut d'accord avec ce conseil : ils étaient au nombre de huit ». *B* ajoute « (huit) d'entre eux ». *S* dit simplement : « et huit d'entre eux furent d'accord avec ce conseil », tandis que *Z* (la version de Zacharie le rhéteur qui compte sept dormants) a pour leçon : « et les sept furent d'accord avec ce conseil ». Dans certaines recensions grecques (le groupe de manuscrits *G*₁ décrit par Huber, cf. HUBER, p. 49), on trouve l'expression « couronne incorruptible » τὸν ἀμαράντινον στέφανον : « ... "et nous compléterons notre confession devant le roi et prendrons la couronne incorruptible préparée pour les fidèles". Et ainsi, les sept furent d'accord à ce sujet ». L'épitomé de Siméon Métaphraste dans la *PG* utilise le terme στέφανος dans le même contexte mais ne mentionne pas le nombre des confesseurs : «... "et nous compléterons notre belle confession devant le tyran, et nous porterons la couronne incorruptible préparée pour les fidèles", et ils approuvèrent ». C'est une allusion à 1 P 5,4 : « Et quand paraîtra le souverain, vous obtiendrez la couronne de gloire incorruptible » qu'on ne retrouve pas dans la tradition syriaque.

¹⁵⁹ « ... de la monnaie de l'argent... ».

¹⁶⁰ « ... en (se) jetant le visage... ».

¹⁶¹ Le syriaque ne possédant pas de forme propre pour le comparatif et le superlatif, un adjectif peut par lui-même avoir le sens d'un élatif quand plusieurs individus sont mis en parallèle.

¹⁶² « ... Comme il avait changé ses vêtements en l'apparence (de ceux) d'un mendiant... ».

¹⁶³ « ... de ce qui se faisait en ville ». *BDS* : « ... de ce qui se passait dans le palais du roi. De la bourse qu'il avait sur lui et du pain (qu'il avait) en guise de nourriture, il donna des aumônes aux pauvres, puis remonta auprès de ses compagnons et les informa de ce qui se passait en ville... ».

¹⁶⁴ « ... posé sur le sol... ».

Dieu. Jamblique se leva, prépara et posa devant eux le peu de nourriture qu'il avait apportée. Il les fit lever afin qu'ils se nourrissent, se reposent et se préparent à affronter le tyran. Ils levèrent le visage, s'assirent ensemble au milieu de la caverne et, les yeux en larmes et le cœur douloureux, ils prirent à manger¹⁶⁵. Arriva le coucher du soleil¹⁶⁶ et alors qu'ils étaient assis en pleurant et qu'ils parlaient entre eux¹⁶⁷, ils s'assoupirent car leurs paupières¹⁶⁸ étaient lourdes.

8. Alors, Dieu miséricordieux qui en tout temps prend soin "de ceux qui travaillent dans sa vigne"¹⁶⁹, décréta à leur égard une mort tranquille et douce comme pour le miracle à venir qui allait être révélé : sans qu'ils ne sentent ni leur mort ni leur âme sortir (de leur corps), ensemble, ils dormirent à terre comme (sur) un lit de repos et rendirent l'âme [fol. 124^a], avec la confession de Dieu dans la bouche, alors que leur argent (était posé)¹⁷⁰ à côté d'eux et qu'ils étaient pareillement étendus sur le sol¹⁷¹ – l'argent était donc dans des bourses. Le matin de ce jour-là, le roi ordonna qu'on les cherchât¹⁷² dans le palais, parmi les magistrats, (dans) toute la ville et dans tous les coins. On (les) chercha mais on ne (les) trouva pas. Le roi dit à ses nobles : « Je souffre beaucoup du départ de ces jeunes gens car ils sont fils de notables. Ils ont pensé que notre Majesté était en colère contre eux en raison de leur faute passée¹⁷³. Mais la clémence de notre Majesté ne se souvient pas des fautes de ceux qui pèchent à condition qu'ils retournent vers les dieux cléments ». Les notables de la ville répondirent en disant au roi : « Que ta Majesté n'aie point de chagrin pour ces jeunes gens rebelles car ils sont encore dans la même effronterie qu'auparavant. Comme nous l'avons appris, ils ont eu l'occasion d'accomplir leur mauvaise volonté : pendant ces jours où l'occasion leur a été donnée par ta Majesté, ils ont dilapidé leur argent et leur or dans les marchés de la ville et se sont cachés. Depuis, on ne les a plus vus. Si ta Majesté désire qu'ils comparaisent¹⁷⁴ devant elle, on s'emparera de leurs parents et on les torturera. Ils t'informeront dès lors de l'endroit où (ceux-là) sont cachés ». A ces mots, le roi se mit en colère. Il envoya amener leurs parents. Il les fit comparaître devant lui. Le roi leur demanda et dit : « Où sont ces rebelles qui se sont révoltés contre le décret de notre Majesté, qui ont dédaigné nos redoutables commandements et méprisé les cultes des honorables dieux ? A présent, j'ordonne que vous mouriez pour leur impudence ! »

¹⁶⁵ « ...avec des larmes dans les yeux et avec de la souffrance dans le cœur, ils prirent cette nourriture... ».

¹⁶⁶ « ... le moment du coucher du soleil... ».

¹⁶⁷ « ... parlaient les uns avec les autres... ».

¹⁶⁸ « ... leurs yeux... ».

¹⁶⁹ Mt 20,1.

¹⁷⁰ Leçon de *DS*.

¹⁷¹ « ... alors qu'ils étaient égaux et jetés sur le sol... ».

¹⁷² « ... et on (les) chercha... ».

¹⁷³ « ... qui fut la leur auparavant... ».

¹⁷⁴ « ... se tiennent debout... ».

9. Leurs parents répondirent en disant : « De grâce¹⁷⁵, ta Majesté ! Mon Seigneur, nous n'avons pas méprisé l'ordre de ta grandeur ni [fol. 124^b] abandonné les cultes des honorables dieux ! Pourquoi sommes-nous condamnés à mort à la place des rebelles qui ont dilapidé notre argent et notre or dans les marchés de la ville ? Les voici cachés dans une caverne qui se trouve sur la montagne Onchelos, un endroit qui n'est pas très éloigné de la ville. Ils sont en difficulté, bien qu'ils soient vivants, depuis tout ce temps où nous ne les avons pas vus ». Alors le roi libéra leurs parents et ils purent disposer¹⁷⁶. Le roi réfléchit donc au sort des croyants¹⁷⁷ et Dieu lui inspira¹⁷⁸ contre son gré de fermer la porte de la caverne à l'aide de pierres, en guise de tombeau pour les corps purs des saints, ceux qui seraient conservés par Dieu en vertu de sa prescience pour être des hérauts de la résurrection d'entre les morts par leur résurrection au temps où (ils serviraient) d'exemple aux hérétiques.

10. Le roi dit : « Ainsi, j'ordonne que ces rebelles qui ont rejeté nos chers et doux commandements et qui se sont révoltés contre le culte des dieux soient bannis¹⁷⁹ de la gloire de notre royaume ! Qu'ils ne se montrent plus devant les dieux et que l'entrée de cette caverne où ils ont fuit soit désormais condamnée¹⁸⁰ au moyen de blocs de jaspes¹⁸¹ ! Que la vie leur soit ôtée et que dans une misère éternelle, ils meurent ! » (En effet) le roi et toute la ville pensaient que les confesseurs étaient en vie dans leur refuge¹⁸² qui (se trouvait) là. Or, Ithidoros et Arabos, des familiers du roi qui étaient chrétiens mais se cachaient par crainte du souverain, réfléchirent ensemble en disant : « Écrivons le témoignage de ces confesseurs sur des tablettes de plomb et mettons-les dans un coffre de cuivre que nous scellerons avec des sceaux d'argent ; (ensuite) elles seront posées secrètement à l'intérieur avec ceux qui fermeront l'entrée de la caverne. Peut-être Dieu ordonnera-t-il [fol. 125^a] avant son avènement ou par un (autre) moyen, que l'on ouvre la caverne afin que les corps purs des saints qui y sont emprisonnés soient honorés grâce à la confession de foi écrite posée¹⁸³ à l'entrée de la caverne... ». Les croyants approuvèrent le conseil de ces deux-là¹⁸⁴. Lorsque toutes ces choses advinrent par l'action de Dieu, (tout cela) se réalisa également.

¹⁷⁵ « ... Nous te prions... ».

¹⁷⁶ « ... sortirent de devant lui... ».

¹⁷⁷ « ... à ce qu'il allait faire aux croyants... ».

¹⁷⁸ « ... suscita dans son cœur... ».

¹⁷⁹ « ... étrangers à... ».

¹⁸⁰ « ... fermée... ».

¹⁸¹ « ... de pierres entières de jaspes... ».

¹⁸² *S* : « ... mais l'impie ignorait que par la volonté de leur Seigneur, ils dormaient d'un sommeil paisible et qu'ils ne ressentait rien de ce qui leur était fait de la main de l'impie... ».

¹⁸³ Le texte utilise *ܦܪܬ* part. passif masculin alors que *ܦܪܬܘܢܝܘܬܐ* est féminin, mais en syriaque, un passif peut demeurer invariable (DUVAL, p. 306 a) : litt. « qu'il y a posée ».

¹⁸⁴ Ithidoros et Arabos.

11. Le roi Dèce mourut ainsi que toute cette génération et des dynasties de rois lui succédèrent sur le trône¹⁸⁵ jusqu'aux années de Théodose¹⁸⁶ fils d'Arcadius, le roi croyant. En l'an 38 de son règne¹⁸⁷, une hérésie d'erreur démoniaque produisit des inepties en vue de cacher la promesse de la résurrection. On voulut anéantir la promesse de la résurrection que le Christ avait donnée à son Eglise. De troublantes rumeurs arrivèrent aux oreilles¹⁸⁸ du roi pur. Même les idolâtres qui étaient dans le palais lui présentaient ouvertement des livres mensongers, et les évêques qui paraissaient être en ce temps-là des discutaillers¹⁸⁹ dans l'Eglise de Dieu devenaient (de plus en plus) nombreux. Le meneur de la perturbation était Théodore, évêque de la ville d'Aegae¹⁹⁰, avec des évêques dont il ne convient pas d'écrire les noms dans ce livre de confesseurs car ils ont tourmenté l'Eglise et troublé la foi par la recherche¹⁹¹ de leurs vains propos. Ainsi, les pensées du roi Théodose étaient chaque jour agitées par les pleurs. Il sombrait dans beaucoup d'incertitude lorsqu'il voyait la foi de l'Eglise être traînée de toutes parts¹⁹². Certains hérétiques disaient¹⁹³ que le corps qui est pourri et corrompu ne ressuscitera pas, mais que seule l'âme recevra la promesse de la vie. Ils étaient séduits par

¹⁸⁵ « ... après lui, régnèrent des rois en succession de la royauté... ».

¹⁸⁶ Il s'agit de Théodose II (401-450), petit-fils de Théodose premier (379-395). Ce dernier fit du christianisme une religion d'Etat (380) et interdit toute pratique païenne. A sa mort, il partagea l'empire entre ses deux fils, Honorius et Arcadius.

¹⁸⁷ Ce qui correspond à l'an 446 de notre ère.

¹⁸⁸ « ... tombèrent dans les oreilles... ».

¹⁸⁹ Le substantif *ܟܘܨܬܘܠܝܢܐ* « action de passer au crible » de *ܟܘܨܬܐ* est traduit par « discutaillers ». Dans la version de Zacharie le rhéteur, il est clairement question de *ܟܘܨܬܘܠܝܢܐ* (« disputateurs »). *B* et *D* ont pour leçon *ܟܘܨܬܘܠܝܢܐ* « embarras », « embrouillami » et *S* *ܟܘܨܬܘܠܝܢܐ* (« perplexité »), deux termes issus du parel de *ܟܘܨܬܐ* (« tordre », « embrouiller »).

¹⁹⁰ Aegae (Αἰγαί) ou Aegeae (Αἰγαῖαι), homonyme désignant deux villes – l'une en Eolide, l'autre en Cilicie – dont aucune ne figure dans les *Noticiae episcoporum*, cf. S. PETRIDEZ, « Aegae », *DHGE*, vol. 1, col. 645. Le Quien en fait cependant « un évêché suffragant d'Ephèse » et lui attribue des évêques dont le Théodore mentionné dans le récit des *Dormants*, LE QUIEN, *Oriens christianus*, t. 1, col. 779. Notons que dans l'un des témoins grecs (*PG CIV*, col. 101), le texte parle d'un personnage et non pas d'une ville ; il y est en effet question de deux évêques Θεόδωρος καὶ Γάϊος « Théodore et Gaius ». C'est peut-être une allusion à Gaius, patriarche d'Alexandrie qui défendait les positions de Julien d'Halicarnasse sur l'incorruptibilité du corps du Christ avant la résurrection (voir note 212). Les adeptes de Julien d'Halicarnasse étaient appelés « julianistes », « aphtarodocètes », « phantasiastes », mais ils étaient aussi connus sous le nom de « gaïanites » (cf. M. JUGIE, « Gaïanites » dans *DTC*, n°6 (1915), col. 999-1002). Ces derniers considéraient le corps humain comme impur, c'est pourquoi ils étaient également accusés de manichéisme (cf. A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne*, II/4. *L'Eglise d'Alexandrie, la Nubie et l'Éthiopie après 451*, Paris, 1996, p. 86). Sans doute est-il intéressant de souligner que le ms *J* – c'est le seul – compare les corps « à des prisons ».

¹⁹¹ Le terme *ܟܘܨܬܘܠܝܢܐ* désigne ici la « recherche » sur des questions théologiques (PAYNE-SMITH).

¹⁹² « ... ici et là... ».

¹⁹³ *BDS* : « ... qu'il n'y avait pas de résurrection des morts et d'autres disaient aussi... ».

des paroles de mensonge¹⁹⁴ et ne comprenaient pas que jamais un enfant ne naissait du ventre (de sa mère) sans corps et que le corps ne quittait pas [fol. 125^b] l'utérus sans une âme, un souffle de vie. Leur intelligence devenait sourde et ils n'entendaient pas pour accepter la parole de notre Seigneur qui dit : "Les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu et vivront¹⁹⁵". Il dit également : "Voici, j'ouvrirai vos sépulcres et vous ferai sortir de vos sépulcres...¹⁹⁶". Les hérétiques, dépourvus de salut¹⁹⁷, avaient échangé la douceur de la résurrection contre l'amertume de leur âme ; ils avaient troublé et embrouillé l'opinion pure et claire des croyants.

12. La raison du roi Théodose avait faibli, (alors) il s'affaiblit et tomba malade ; il s'allongea sur un sac¹⁹⁸ dans sa chambre à coucher. Alors Dieu miséricordieux qui ne veut pas que l'on s'égaré du chemin de la vérité, voulut procurer la guérison aux esprits malades et révéler la promesse de la résurrection des morts en rétablissant les dormants¹⁹⁹ qui pendant ce temps avaient été conservés par sa connaissance. (Il voulut) dissiper et repousser le mal loin de la sérénité de son Eglise, soutenir son édifice contre les vagues agitées et violentes qui la frappaient²⁰⁰, et faire briller la lumière de la consolation sur le roi Théodose qui avec ses pères se vouait au service de la couronne de justice²⁰¹. Alors, Dieu inspira soudain à Arinis²⁰² – le propriétaire du domaine qui abritait la caverne²⁰³ où se trouvaient les saints – de construire avec zèle un enclos pour son troupeau à cet endroit²⁰⁴. Des ouvriers travaillaient là pendant un jour ou deux et ôtaient des pierres (qui provenaient) aussi de l'entrée de cette caverne en vue de la construction²⁰⁵. La nuit du deuxième jour, lorsque la porte de la caverne

¹⁹⁴ On suppose un **ك** ou un **ح** devant **كَلِمَاتٍ** « et ils étaient séduits *par* des paroles de mensonge » (cf. *BD* : **كَلِمَاتٍ**).

¹⁹⁵ Allusion à "... les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'entendront vivront..." Jn 25,5 et "... ceux qui sont dans les sépulcres, entendront sa voix et en sortiront..." Jn 25,8. *BDS* ajoutent : « ... et il est dit également : "Ceux qui dorment dans la poussière seront ressuscités et glorifieront..." » Dt 2,3.

¹⁹⁶ Ez 37,12.

¹⁹⁷ **بِغَيْرِ حَيَاةٍ** : de **بِغَيْرِ** (« vain », « vide », « démuné ») suivi de **حَيَاةٍ** (« vie » ou « salut » cf. Lc 3,6 : « Et toute chair verra le salut de Dieu »). Les hérétiques sont « dépourvus de vie » ou « dépourvus de salut », dans la mesure où ils n'ont pas foi en la résurrection.

¹⁹⁸ **بِغَيْرِ حَيَاةٍ** : « il se jeta » (COSTAZ) ou « il s'étendit » (PAYNE-SMITH). Selon l'usage biblique, en signe de deuil ou de pénitence, on échangeait ses habits ordinaires contre un sac, c'est-à-dire une étoffe grossière, et on s'allongeait sur la cendre, cf. *BDS* « il s'allongea sur un sac et sur la cendre ».

¹⁹⁹ « ... par le rétablissement des dormants... ».

²⁰⁰ « ... frappèrent... ».

²⁰¹ 2 Tm 4,8.

²⁰² « ... suscita dans l'esprit d'Arinis... ».

²⁰³ « ... celui de la caverne... ».

²⁰⁴ « ...là... ».

²⁰⁵ *BDS* sont plus clairs : les ouvriers « faisaient rouler des pierres de l'entrée d'autres tombeaux et (en ôtaient) de l'entrée de cette grotte également pour la construction... ».

fut enfoncée, l'ordre de Dieu vivificateur donna vie²⁰⁶ aux dormants qui y reposaient²⁰⁷. Celui qui donne le souffle de vie à l'enfant endormi dans le ventre de sa mère, celui qui par sa volonté a recomposé les ossements détruits et desséchés dans la plaine et (les) a ressuscités²⁰⁸, celui qui a appelé et fait sortir Lazare entermé, alors qu'il était enfermé et ceint (de bandelettes)²⁰⁹ [fol. 126^a] du tombeau à la vie, (lui) par le murmure de son commandement, insuffla la vie²¹⁰ aux confesseurs – ceux qui avaient dormi dans la caverne. Ils se levèrent, s'assirent et le visage resplendissant²¹¹ comme lors d'un matin ordinaire, ils se saluèrent mutuellement sans qu'une trace de mort ne fût visible sur eux²¹². Leurs vêtements étaient tels que lorsqu'ils s'étaient endormis et à leur réveil²¹³, ils ressentaient l'impression d'inquiétude de l'affaire avec laquelle ils avaient dormi le soir²¹⁴ et (s'imaginaient que) le roi Dèce songeait à eux. C'est ce qu'ils pensaient, et alors qu'ils étaient tristes et pleuraient, les yeux en larmes, ils regardèrent vers Jamblique, leur exécutant, l'interrogèrent et s'informèrent auprès de lui de ce que le soir, on disait en ville. Il leur dit : « Comme je vous l'ai dit hier²¹⁵ : on nous ordonne et on nous demande de sacrifier aux idoles devant (le roi) avec les magistrats. (Dèce) a pris sa décision²¹⁶. Dès lors, Dieu sait ce qu'il adviendra de nous ! »

13. Maximilien répondit et leur dit : « Mes frères, nous sommes prêts à nous tenir debout devant le tribunal redoutable du Christ, mais nous ne tremblerons pas devant le tribunal de la justice des hommes, ni ne renierons la vie que nous avons dans la foi au Fils de Dieu ! » Ils dirent à Jamblique : « Pour l'instant, notre frère, il est temps de manger. Prends l'argent, rends-toi en ville, informe-toi de ce qui est dit par le roi Dèce et reviens. Notre frère, voici donc, fais pour nous davantage de provision de nourriture²¹⁷ car celle que tu nous as apportée hier est insuffisante et nous avons

²⁰⁶ « ... plaça la vie... ».

²⁰⁷ « ... dormaient... ».

²⁰⁸ Ez 37,1-14.

²⁰⁹ Jn 11,1-44.

²¹⁰ « ... donna le souffle de la vie... ».

²¹¹ « ... avec la splendeur de leur visage... ».

²¹² Dans toutes les recensions syriaques, l'absence de corruption de la chair est démontrée par le fait que les corps des *Dormants* conservent leur intégrité. Le thème fait écho à l'aphtartodocétisme, doctrine défendue par Julien d'Halicarnasse (6^e siècle). Selon lui, le corps du Christ était incorruptible (ou non-corrompu) avant la résurrection, idée à laquelle Sévère d'Antioche était fermement opposé. Cette querelle entre « sévériens » et « julianistes » éclata en Egypte dans les années 518-528 et s'étendit ailleurs dans l'empire (cf. A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne, II/2. L'Église de Constantinople au VI^e siècle*, Paris, 1993, p. 123).

²¹³ « ... quand ils furent réveillés... ».

²¹⁴ Il s'agit d'une comparaison dont le premier membre est introduit par ܐܘܟܡܘܢ (« comme, de même, tel quel ») et le second membre par ܕܡܘܢ : « ... ils pensaient donc comme si l'inquiétude de l'affaire avec laquelle ils avaient dormi au soir était présente dans leurs cœurs... ».

²¹⁵ « ... au soir... ».

²¹⁶ « ... voici, il a préparé son idée... ».

²¹⁷ « ... ajoute pour nous de la nourriture... ».

faim... », (dirent-ils), comme ils pensaient avoir dormi une nuit²¹⁸ seulement et s'être réveillé. Jamblique se leva comme chaque matin²¹⁹ et d'une bourse, prit [fol. 126^b] des pièces de monnaie (d'une valeur) de 60 (et) environ 40²²⁰ parmi celles qui étaient en usage²²¹ au temps du roi Dèce. (Cette monnaie) avait été frappée peu de temps avant les jours des confesseurs et datait²²² de 372 ans avant le jour où les confesseurs avaient été ressuscités²²³.

14. Le matin de ce jour-là, alors qu'il faisait sombre, Jamblique sortit de la caverne. Lorsqu'il vit les pierres qui étaient déplacées²²⁴, il s'étonna mais ne comprit pas ce que c'était²²⁵. Il descendit de la montagne et avança pour se rendre en ville (mais) non par la route, car il craignait que quelqu'un ne le reconnût et ne le conduisît au roi Dèce ; le bienheureux ignorait que les os du tyran pourrissaient et gisaient à l'intérieur d'une tombe ! Comme Jamblique approchait de la porte de la ville, il leva les yeux et vit l'emblème de la croix qui était fixé au-dessus de la porte de la ville. Il (le) vit, fut surpris et le regarda à la dérobée. Il alla ici et là, à l'extérieur et revint. Il pensait et réfléchissait²²⁶ avec étonnement²²⁷. Il fit le tour vers l'autre porte et vit (qu'il en était) de même et fut stupéfait. Il fit le tour de toute la ville, (regarda) au-dessus de toutes les portes et vit que sur toutes le signe de la croix était fixé. La ville lui semblait complètement changée en raison d'édifices différents qu'il n'avait (jamais) vus²²⁸. Il avançait, avec stupéfaction, comme pris de vertiges. Il revint et se tint debout près de la porte près de laquelle il s'était tenu²²⁹ auparavant et s'étonna. Il se dit en lui-même : « Que signifie ce signe de la croix que les croyants (dé)posaient au soir dans (leurs) chambres et que voici au matin publiquement posé sur les portes de la ville, tout

²¹⁸ « ... le sommeil d'une seule nuit... ».

²¹⁹ « ... le matin, selon l'habitude de chaque jour... ».

²²⁰ La préposition $\epsilon\kappa$ suivie d'un nombre signifie « dans les... » (cf. COSTAZ). Le rédacteur de *J* (ou le copiste) semble avoir abrégé ce passage, car *BDS* mentionnent des valeurs exactes (62 et 44, au lieu de 60 et « environ 40 »), valeurs communes au texte grec de la *PG* et au groupe de mss *G*₁ établi par Huber.

²²¹ $\epsilon\kappa$: « en usage », « to be current, in use (of coin) » (SOKOLOFF, p. 933).

²²² « et qui était » : $\epsilon\kappa$ suivi de α a le sens de « avoir », « appartenir » (DUVAL, p. 299).

²²³ « ... parmi celles (en usage) aux jours du roi Dèce, (monnaie) qui avait été frappée peu de temps avant les jours des confesseurs (et) qui était avant 372 ans jusqu'au jour où les confesseurs... ».

²²⁴ Litt. « posées ». Cette description évoque ce passage de l'Évangile : "Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre..." Jn 20,1.

²²⁵ L'expression $\epsilon\kappa$ α $\epsilon\kappa$ signifie « comprendre » ou « remarquer » (SOKOLOFF, p. 110-111).

²²⁶ « ... il pensait et réfléchissait dans ses pensées... ».

²²⁷ « ... tout en étant surpris... ».

²²⁸ « Toute la ville était changée à ses yeux de par des édifices différents qu'il n'avait (jamais) vus ».

²²⁹ « ... appuyé... ».

autour ? » Et il reprenait²³⁰ ses esprits et se pinçait²³¹ [fol. 127^a] en disant : « C'est un rêve ». Ensuite, il se donna du courage et, se couvrant la tête de son manteau, il entra dans la ville. En pénétrant au marché, il entendit que beaucoup lorsqu'ils parlaient, juraient par le nom du Christ. Il eut très peur et fut perturbé²³². Il se dit : « Qu'est-ce que cela signifie ? Je ne sais pas ! Voilà qu'au soir personne ne parlait ouvertement au nom du Christ et voici qu'au matin... il est sur toutes les lèvres²³³ ! » Il se dit : « Peut-être n'est-ce pas la ville d'Ephèse puisque les édifices sont méconnaissables et que la langue parlée est différente²³⁴. Mais je ne connais pas d'autre ville qui nous soit proche et je n'en vois pas ». Il se tenait debout avec stupéfaction²³⁵. Il rencontra un garçon, lui demanda et lui dit : « Dis-moi, garçon, quel est le nom de cette ville ? » Le garçon lui dit : « Son nom est Ephèse ». (Alors) Jamblique se dit avec étonnement²³⁶ : « Peut-être m'est-il arrivé quelque chose et que je divague ? Je vais quitter cette ville rapidement, de peur de m'égarer et de m'y perdre. Me voilà pris de vertiges ! » Toutes ces choses, Jamblique les répéta lorsqu'il monta à la caverne auprès de ses compagnons lorsque leur résurrection fut révélée et qu'elle fut consignée dans un livre²³⁷.

15. Alors, Jamblique pressé de quitter la ville, approcha des vendeurs de pain, déguisé en mendiant²³⁸. Il sortit²³⁹ l'argent de sa bourse et (le) donna aux vendeurs de pain. Ils regardèrent l'argent, et à la vue d'une monnaie d'aussi grande valeur²⁴⁰, ils furent frappés d'étonnement. Ils se la faisaient passer²⁴¹ sur l'étalage du pain, murmuraient, regardaient l'homme et disaient : « Cet homme a trouvé un trésor [fol. 127^b] (qui) date d'il y a des générations et des années ! » Jamblique les regardait murmurer et l'observer. Il tressaillit et tout son corps trembla de peur, car il pensait qu'on l'avait reconnu et qu'on allait le conduire au roi Dèce. D'autres approchaient de son visage et (le) dévisageaient. Alors qu'il était debout et rempli de crainte, il leur dit : « Je vous en prie ! Voici l'argent, je vous (le) donne. Je ne veux pas prendre de pain. Seulement, ne murmurez pas à mon sujet ! » Alors, ils se dressèrent, levèrent la main²⁴² sur lui, se saisirent de (sa personne) et lui dirent : « Toi qui as trouvé un trésor de rois anciens, montre(-le) nous pour que nous soyons tes associés et nous garderons le se-

²³⁰ « ... rassemblait... ».

²³¹ « ... touchait son corps... ».

²³² « ... ses pensées changèrent... ».

²³³ « ... il occupe la langue de tout le monde... ».

²³⁴ « ... puisque celle-ci est changée dans les constructions et que la langue parlée est différente... ».

²³⁵ « ... en s'étonnant à l'intérieur de lui... ».

²³⁶ « ... tout en étant étonné ... ».

²³⁷ « ... écrite dans un livre... » (leçon de *BDJ*) ; dans *S*, on a simplement : « écrite ».

²³⁸ « ... sous l'apparence d'un mendiant... ».

²³⁹ « ... fit sortir... ».

²⁴⁰ « ... de la monnaie qui était aussi énorme... ».

²⁴¹ « ... ils le portaient l'un à l'autre... ».

²⁴² « ... les mains... ».

cret te concernant ! Sinon, tu seras livré et condamné à mort²⁴³ ! » Alors lui s'étonna intérieurement et dit : « Voilà une chose dont je n'ai pas peur, une crainte de plus pour moi ! » Ces hommes lui dirent : « Tu ne peux pas cacher le trésor, ô garçon, comme tu en as l'intention... ». Jamblique ne savait pas quoi leur dire à ce propos. Lorsqu'ils virent qu'il se taisait et ne parlait pas, ils le tirèrent par le manteau et le saisirent par le cou en se tenant au milieu de la foule²⁴⁴ tandis que l'on s'attroupait. Le bruit se répandit dans toute la ville. On disait : « On s'est emparé de quelqu'un qui a vu un trésor ! » On afflua et on se rassembla autour de lui. On regardait son visage et on disait : « Ce garçon est un étranger que nous n'avons jamais vu ». Bien que Jamblique voulait (les) persuader qu'il n'avait pas trouvé de trésor, parce que tout le monde disait : « Je ne le connais pas », il demeurait stupéfait et s'abstenait de parler. (Mais) il gardait²⁴⁵ confiance en lui (car) il pensait avoir des parents et des frères dans la ville, ainsi qu'une²⁴⁶ famille importante et connue à Ephèse. Il savait et avait la certitude [fol. 128^a] qu'au soir il connaîtrait tout le monde. Or, au matin, il ne reconnaissait pas même une personne ! Comme un fou il regardait dans la foule pour voir quelqu'un de ses frères ou de ses connaissances, mais personne ! Et pris de vertiges, il se tenait debout parmi la foule.

16. Alors la ville fit grand bruit, et la rumeur se répandit jusqu'à Mares, évêque et chef de la ville. A ce moment-là Auguste, le proconsul²⁴⁷, arrivait également auprès de l'évêque²⁴⁸. Cela aussi advint (en vertu de) Dieu au moment où ils seraient ensemble afin que le trésor de la résurrection des morts fût révélé par leur intermédiaire à toutes les nations. Les deux (hommes) ordonnèrent que le garçon restât sous bonne garde et qu'on le conduisît auprès d'eux²⁴⁹. On traîna Jamblique (qui tenait) à la main son argent, pour le faire venir²⁵⁰ à l'église (mais) lui, pensait qu'on le conduisait à Dèce et regardait ici et là, en pleurant et en gémissant. Il se dit en lui-même : « Malheur à moi, je vais être séparé du beau cercle²⁵¹ de mes compagnons ! Parce que nous partageons²⁵² la ferme intention de ne pas renier la vie qui nous est réservée, peut-être me conduit-on devant le tribunal du roi et qu'en même temps il me condamnera à mort ? Je ne les reverrai plus²⁵³ ! Qui leur révélera alors tout ce qui m'est arrivé ? Ils auraient voulu venir (eux aussi) devant le roi (mais malheureusement ils ne le peu-

²⁴³ « ... tu seras livré au jugement de la mort... ».

²⁴⁴ « ... des foules... ».

²⁴⁵ « ... avait... ».

²⁴⁶ « ... et avoir une... ».

²⁴⁷ **πρόξενος**, du grec ἀνθύπατος (« proconsul »).

²⁴⁸ L'évêque Marès et le proconsul Auguste : il semble que ces deux personnages soient fictifs ; ils ne sont pas historiquement identifiables.

²⁴⁹ « ... qu'il soit sous surveillance et qu'il vienne à eux... ».

²⁵⁰ « ... pour qu'il vint... ».

²⁵¹ Cf. note 158. On peut également traduire le mot **حلبة** par « couronne », cf. Ph 4,1 : "Ainsi donc mes frères bien-aimés, ma joie, ma couronne..."

²⁵² « ... nous avons tous... ».

²⁵³ « ... je serai privé de leur vue... ».

vent pas)²⁵⁴ ». Alors qu'il pensait de la sorte²⁵⁵, réfléchissait et regardait de part et d'autre, les masses se moquaient de lui comme (d')un fou²⁵⁶. Alors, on le fit entrer dans l'église avec une grande violence. Lorsque Jamblique vit qu'on ne le conduisait pas à Dèce, il se réjouit un peu. De sa main, le proconsul et Mares prirent l'argent, et ils furent saisis d'étonnement. Le proconsul dit à Jamblique : « Où est le trésor que tu as trouvé (et) dont tu tiens d'ailleurs de l'argent en main ? » Jamblique dit : « Mon seigneur, jamais [fol. 128^b] je n'ai trouvé de trésor comme on (le) dit de moi ! Mais je sais que cet argent qui est en ma possession provient de la bourse de mes parents, et que c'est de la monnaie de cette ville... J'ignore ce qu'il en est ! » Le proconsul lui dit : « D'où es-tu et de qui es-tu le fils ? Qui te connaît ? Qu'il vienne (et) qu'il témoigne ! » Il leur dit le nom de ses parents mais on ne les connaissait pas et personne ne le reconnut. Le proconsul répondit et lui dit : « D'où es-tu ? » Jamblique dit : « Je suis d'Ephèse ». Le proconsul dit : « Tu es un menteur et il n'y a point de vérité en toi ! ». Alors qu'il était debout, (Jamblique) inclina la tête, le regard fixe et ne répondit pas un mot. Il ne nia pas avoir trouvé de trésor, pas un oui, pas un non. Les gens qui se tenaient là disaient : « Peut-être est-ce un fou ? » D'autres disaient : « Non, mais il feint (la folie) afin de se tirer d'affaire²⁵⁷ ». Le proconsul regarda Jamblique et lui dit : « Comment te tenir pour fou ? Ou comment te croire : l'argent qui provient de (cette) bourse appartient à tes parents ? Or, voici que (cette) monnaie et l'effigie qu'elle porte²⁵⁸ datent d'il y a plus de 370 ans : elle n'est pas mêlée à une autre monnaie et ne ressemble pas à l'argent dont on se sert pour faire du commerce²⁵⁹ dans le monde ! Tes parents seraient-ils vieux de plusieurs générations et années alors que toi, tu es un jeune garçon ? Et tu veux tromper les sages anciens de la ville d'Ephèse ! A présent, j'ordonne donc que tu sois livré à la prison à vie²⁶⁰, jusqu'à ce que tu avoues où se trouve²⁶¹ le trésor que tu as découvert ».

²⁵⁴ Un ajout qui figure dans *S* traduit dans la note 256 permet de mieux comprendre le sens de cette phrase.

²⁵⁵ « ... ces choses... ».

²⁵⁶ *S* : « ... les larmes se mirent à couler sur ses joues, il regarda le ciel et dit : Christ qui dans le ciel es assis à droite de celui qui l'a envoyé, entre avec moi devant le roi ! Il se mit également à pleurer et à dire : Malheur à moi ! Je vais être séparé de mes compagnons ! Qui donc leur révélera tout ce qui m'est arrivé ? Voici qu'on me fait entrer devant le roi et en même temps (s'ils savaient), aussitôt (mes compagnons) descendraient de la caverne dans la joie et me rejoindraient devant le tribunal, parce que nous avons une même et belle volonté de ne pas renier Dieu (pour) rendre grâce aux idoles. Malheur à moi ! Je ne les verrai plus ! Car ils ont dit : Nous se serons pas séparés, pas même dans la mort. Et j'ignore mon sort : peut-être du coup, le roi me condamnera-t-il à mort et que je ne reverrai plus mes compagnons... Ils l'emmenaient et le traînaient à l'église... ».

²⁵⁷ « ... afin de sauver son âme de cette nécessité... ».

²⁵⁸ « ... qui (est) sur elle... ».

²⁵⁹ « ... avec lequel on fait du commerce... ».

²⁶⁰ « ... à mort... ».

²⁶¹ « ... est... ».

17. Alors, quand Jamblique entendit cela, il tomba sur son visage²⁶² en pleurant et leur dit : « Je vous en prie ! Mon seigneur, répondez à une seule question²⁶³ et je vous montrerai tout ce qu'il en est en réalité. Le roi Dèce qui était dans cette ville, où est-il ? » Alors l'évêque Mares lui dit : « Mon fils, il n'y a pas aujourd'hui de roi du nom de Dèce [fol. 129^a] si ce n'est un (roi) qui est mort mais voilà plusieurs années et générations ». Alors Jamblique répondit et dit, le visage contre terre²⁶⁴ et en pleurant : « Mon seigneur, alors je suis pris de vertiges et aucun homme ne croira mon propos ! Venez avec moi et je vous montrerai mes compagnons qui (sont) sur la montagne Onchelos. Vous apprendrez d'eux, aussi bien que de moi (ce qu'il en est). Je sais que nous avons fui devant le roi Dèce, que nous sommes (restés) là-bas pendant de nombreux jours et qu'au soir j'ai vu que le roi Dèce était entré dans cette ville, Ephèse. Si cette ville est bien Ephèse... Je ne sais pas ! » Alors l'évêque Mares réfléchit en son for intérieur et dit : « (C'est) une sorte de révélation que Dieu nous a montrée par l'intermédiaire de ce garçon, mais allons voir ! » L'évêque Mares prit une monture²⁶⁵, de même que le proconsul, ainsi que la foule (des habitants) de la ville, avec les grands et tous les nobles, puis ils montèrent vers la caverne qui se trouve sur la montagne Onchelos. Lorsque les confesseurs virent que le jeune homme, Jamblique, tardait inhabituellement²⁶⁶, ils dirent : « Peut-être qu'il a été pris par quelqu'un (qui) l'aura conduit chez le roi ? » Et alors qu'ils pensaient ainsi²⁶⁷, l'écho²⁶⁸ d'une troupe de nombreux cavaliers qui montaient en direction de la caverne leur parvint. Ils pensèrent donc que c'étaient les soldats du roi qui avaient été envoyés pour emmener les saints et aussitôt ils se mirent à genoux²⁶⁹, prièrent et se scellèrent du signe de la croix. Ils se saluèrent mutuellement en disant : « Que la force qui est descendue avec les trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone entre avec nous devant le roi²⁷⁰ ! » Et alors qu'ils pensaient cela en s'asseyant dans la caverne, l'évêque Mares arriva à l'entrée de la caverne, ainsi que le proconsul et la foule qui les accompagnait. Lorsqu'ils arrivèrent à la caverne, Jamblique les précéda²⁷¹ [fol.

²⁶² Expression biblique cf. Nb 16,4 et 1 R 18,7.

²⁶³ « ... dites-moi une chose que je vous demande... ».

²⁶⁴ « ... posé contre terre... ».

²⁶⁵ « ... se leva sur des montures... » Le verbe est au singulier ; lorsqu'il y a plusieurs sujets, le verbe peut s'accorder avec le plus rapproché.

²⁶⁶ « ... plus que l'habitude de chaque jour... ».

²⁶⁷ « ... ces choses... ».

²⁶⁸ « ... le bruit... ».

²⁶⁹ « ... posèrent le genoux... ».

²⁷⁰ On trouve également une allusion aux jeunes gens de la fournaise dans *D* (cf. *Dn* 3). Le verbe **سلك** est corrigé en **سلك** dans l'édition car le verbe de la proposition relative **سلك** (dont le sujet est **سلك**) est à la troisième personne du singulier.

²⁷¹ *BS* : « ... il les précéda en gémissant dans son cœur. Les larmes lui coulaient des yeux. Lorsque les confesseurs virent qu'il pleurait, eux aussi élevèrent une voix pleine de sanglots et l'interrogèrent au sujet de tout ce qui lui était arrivé. Jamblique leur dit tout ce qui s'était passé. Alors les bienheureux comprirent qu'ils avaient dormi et qu'ils étaient restés au repos durant de longues et

129^{b]} auprès des confesseurs (ensuite) l'évêque Mares entra²⁷². Et en entrant par la porte de la caverne, il trouva dans l'angle droit de la porte²⁷³, un coffre²⁷⁴ de cuivre sur lequel étaient posés des cachets d'argent. Il le souleva et se tint sur le seuil²⁷⁵ pour (en) lire (le contenu) aux nobles et aux grands de la ville, en leur présence et en présence du proconsul. Il ôta les sceaux, ouvrit et trouva deux tablettes de plomb sur lesquelles il était écrit ceci : « Devant le roi Dèce ont fui les confesseurs Maximilien fils de préfets, Martimos, Dionysios, Sérapion, Johannis, Constantin, Jamblique et Antoninos, ceux sur qui cette caverne a été fermée par ordre de Dieu ». Leur confession était écrite sur des tablettes qui (se trouvaient) en-dessous et lorsqu'on eut lu ces inscriptions, on s'émerveilla et on glorifia Dieu pour le miracle qu'il avait montré à ses serviteurs, et toute la foule cria d'une voix de louange.

18. Ils entrèrent et trouvèrent ces confesseurs assis dans un coin de la caverne. Leurs visages étaient semblables à des roses fraîches. Mares et le proconsul tombèrent à terre et les vénérèrent, ainsi que les grands et les masses entières en glorifiant Dieu, leur Seigneur parce qu'ils avaient été jugés dignes de voir cette vision miraculeuse et parce qu'ils avaient attesté avoir parlé avec eux de tout ce qui était arrivé au temps de Dèce. L'évêque Mares informa les juges et les grands de la ville et aussitôt, on envoya des émissaires auprès du roi Théodose : « Vite ! Que ta Majesté vienne voir [fol. 130^a] les grands miracles que Dieu a réalisés sous²⁷⁶ ton règne ! En effet, la lumière de la promesse de la vie a brillé pour nous de la poussière, car la résurrection de la vie à partir de la tombe a rayonné des splendides corps des croyants qui ont été restaurés ». Le roi Théodose, apprenant la nouvelle²⁷⁷, se leva du sac et de la cendre sous lesquels il était couché et l'esprit du victorieux fut apaisé. La peau de son visage s'éclaira, il tendit les mains vers le ciel et dit : « Je te loue, Christ, Seigneur du ciel et de la terre ! Car du soleil de justice²⁷⁸, une lumière venant de toi s'est levée pour nous : la lampe de ma confession ne s'est pas éteinte d'entre les lampes de mes pères²⁷⁹, le sceau de ma foi ne s'est pas

nombreuses années et qu'en guise de signe et de miracle, le Christ les avait réveillés à cause de la division d'opinion de ceux qui ne croient pas en la résurrection des morts... ».

²⁷² Allusion à l'arrivée de Jean au tombeau, suivi de Pierre cf. Jn 20,3 et sq.

²⁷³ « ... dans l'angle de la porte, à droite... ».

²⁷⁴ Le mot ܩܘܩܘܢܐ (« coffre », du grec γλωσσόκομον) étant masculin, les suffixes de ܩܘܩܘܢܐ (« sur lequel ») et ܩܘܩܘܢܐ (« il le souleva ») doivent être masculins (voir édition).

²⁷⁵ « ... à la porte, à l'extérieur... ».

²⁷⁶ « ... aux jours de... ».

²⁷⁷ « ... Lorsqu'il entendit (cela)... ».

²⁷⁸ Expression tirée de Mt 3,20 : "Pour vous qui craignez mon nom, le soleil de justice se lèvera portant la guérison dans ses rayons...". Dans le texte, ce nom n'est pas appliqué au Christ. La leçon de S donne : « ...car du soleil de ta justice, la lumière de tes miséricordes s'est levée sur moi... ».

²⁷⁹ Le texte syriaque utilise les termes ܠܡܢܐ et ܩܘܩܘܢܐ (du grec λαμπάς). Dans l'Ancien Testament, la lampe des méchants est éteinte par châtime^{nt} cf. Pr 13,9 et 24,20. La lampe allumée symbolise la continuité dynastique, cf. 2 S 21,17 ; 2 R 8,19 ; 2 Ch 21,7.

terni et il n'est pas tombé de la couronne pure de Constantin, le roi croyant ! ». A cette nouvelle²⁸⁰, les évêques, les grands et (les habitants de) la ville arrivèrent et montèrent auprès des confesseurs à la caverne qui se trouve sur la montagne Onchelos. Les confesseurs qui étaient dans la caverne se précipitèrent au-devant du roi et en le voyant, la peau de leur visage s'éclaira. Le roi entra et tomba à leurs pieds. Il les embrassa et pleura à leur cou. Il s'assit devant eux dans la poussière²⁸¹. Il les regardait et glorifiait Dieu. Comme son cœur résonnait de louange, il leur dit : « En vous voyant, c'est comme si je voyais le Christ Roi quand il a appelé Lazare et que (ce dernier) sortit du tombeau. Comme si j'entendais déjà sa voix lors de son glorieux avènement, lorsque les morts entendront sa voix et se lèveront sans délai²⁸² ». Maximilien dit au roi : « A présent, demeure en paix dans l'intégrité de ta foi, et Jésus, le Christ, Fils de Dieu, préservera ton royaume des troubles du malin ; et crois que notre Seigneur nous a réveillés à cause de toi [fol. 130^b] avant le grand jour de la résurrection. Comme l'enfant endormi qui est dans le sein de sa mère, est insensible au mépris, à l'honneur, à l'orgueil, à la faim, et lorsqu'il vit, ne sent ni la vie ni la mort, de la même façon nous sommes demeurés et avons dormi, comme des dormants sans inquiétude ».

19. Sur cette parole, alors que le roi, les évêques et les notables les regardaient, ils furent pris de sommeil, se couchèrent, posèrent la tête sur le sol et rendirent l'âme par ordre de Dieu. Le roi se leva en pleurant et étendit sur eux ses habits royaux. Le roi s'empressa d'ordonner qu'il y eût huit coffres en or pour leurs corps. (Mais) la nuit-même, le roi eut une vision en rêve lui disant²⁸³ : « Nos corps ont été ressuscités de la poussière, non pas de l'or, ni de l'argent. Aussi, laisse-nous à notre place, sur le sol, ici, dans (cette) même caverne ». Alors, le roi ordonna que sur le champ on érigeât des mosaïques (sur une stèle) en bois²⁸⁴ et en or en-dessous (des corps, et) on les laissa à leur place jusqu'à aujourd'hui. Il y eut une grande fête et une commémoration pour les confesseurs lors d'un important rassemblement d'évêques. Le roi fit une large aumône en faveur de tous les pauvres du pays et libéra les évêques qui étaient emprisonnés²⁸⁵, et dans la joie de la foi²⁸⁶ (du roi Théodose), les évêques se rendirent avec lui à Constantinople en glorifiant Dieu pour le miracle qu'ils avaient vu, (miracle) qui par la prescience et la volonté de Dieu a été ac-

²⁸⁰ « ... ayant appris (cela)... ».

²⁸¹ « ... sur la poussière du sol... ».

²⁸² Allusion à Jn 5,25 et 5,28.

²⁸³ « ... Ainsi lui fut-il dit... ».

²⁸⁴ **ⲁⲓⲛⲓⲛⲁⲛⲁ** : dans SOKOLOFF (p. 753-754), on trouve les mots **ⲛⲓⲛⲓⲛⲁⲛⲁ** « bois sur lequel on pose une stèle » et **ⲁⲓⲛⲓⲛⲁⲛⲁ** ou **ⲁⲓⲛⲁ** « bois ». Honigmann traduit **ⲁⲓⲛⲓⲛⲁⲛⲁ** **ⲛⲓⲛⲓⲛⲁⲛⲁ** par « une incrustation de mosaïques », cf. E. HONIGMANN, « Stephen of Ephesus and the Seven Sleepers » (Studi e Testi 173), Vatican, 1953, p. 134.

²⁸⁵ « ... emprisonnés dans les prisons... ».

²⁸⁶ « ... de sa foi... ».

cordé avant l'heure²⁸⁷ à cause des hérétiques dans la foi et (à cause de) ceux qui sont privés de la vie (éternelle)²⁸⁸, pour détruire les séducteurs hérétiques dans le cœur, et pour couronner²⁸⁹ les croyants. [fol. 131^a] Car dans sa bonté et ses miséricordes, il élèvera la corne²⁹⁰ de son Eglise couronnée²⁹¹ : il nous a accordé la vision des confesseurs pour confondre les hérétiques²⁹², ceux qui nient la résurrection, et il aidé la faiblesse de leur foi (en leur donnant)²⁹³ en exemple la résurrection des justes ; et il traitera de la même façon notre faiblesse²⁹⁴ : à son avènement²⁹⁵ il sortira avec les confesseurs, renversera tous les cultes de la terre et n'assoira pas l'opinion de ceux qui pervertissent la saine doctrine de l'Evangile. Et tout ce qui ne marche pas sur les traces des apôtres sera perdition. Ainsi, Dieu, celui qui nous a donné la bonne espérance de la résurrection d'entre les morts par le témoignage des confesseurs et nous a affermis dans notre foi, élèvera la corne des croyants en tout lieu. Celui dont la divinité est digne de gloire sur toute la terre²⁹⁶. Maintenant, en tout temps et de toute éternité. (Ici) s'achève (l'histoire) des fils d'Ephèse.

Etude des variantes majeures du ms *Cambridge Syr. Add. 2020*

Il s'agit maintenant de déterminer la place qu'occupe le manuscrit *Cambridge Syr. Add. 2020* dans l'ensemble de la tradition manuscrite syriaque des *Dormants*. L'inventaire des témoins sera suivi d'une présentation des familles de textes et des témoins utilisés pour l'analyse ; viendra ensuite l'analyse des variantes qui permettra de situer *J*.

Les manuscrits

L'histoire des *Dormants* en syriaque est conservée dans une dizaine de témoins s'étalant entre le 5^e et le 19^e siècle :

A = *Leningrad, N.S.4*, parchemin, fin du 5^e siècle/début 6^e, écriture estrangela. Le manuscrit est composé d'une série de quinions

²⁸⁷ « ... a été prédéterminé et accordé... ».

²⁸⁸ ܩܘܪܒܢܐܘܬܐ, « qui manque de », « privé de ».

²⁸⁹ « Couronner » dans le sens de « honorer », cf. Ps 8,6.

²⁹⁰ « Elever la corne » est une expression biblique signifiant « élever la puissance », cf. Ps 92,10; 1 S 2,10.

²⁹¹ La couronne est ici une marque de puissance, cf. Ez 21,26.

²⁹² « ... pour la confirmation des hérétiques... ».

²⁹³ « ... par l'exemple de... ».

²⁹⁴ Le syriaque ajoute « également ». Le verbe ܩܘܪܒܢܐܘܬܐ au afel signifie « rendre digne de, accorder » mais ici, il a le sens de « traiter de la même façon » cf. PAYNE-SMITH (autres sens : « aplanir », « égaliser »).

²⁹⁵ « ... au devant de lui... ».

²⁹⁶ « ... Celui à la divinité duquel la gloire est due par toutes les puissances... ».

dont plusieurs sont incomplets. Il a été décrit avec précision par Pigulevskaja²⁹⁷ et van Esbroek²⁹⁸. Il s'agit d'un recueil d'histoires de saints qui contient la *Doctrine d'Addaï*, la *Doctrine de Pierre*, l'*Histoire de Jean d'Ephèse*, l'*Invention de la Croix*, le *Martyre de Judas Cyriaque*, la *Vie de Grégoire le Thaumaturge* et la *Vie de Basile*. Le texte des *Dormants* se trouve aux fol. 92^a-101^a mais il est mutilé, avec une lacune de huit feuillets. Il n'a pas fait l'objet d'une édition.

B = *Berlin, Sachau 222*, papier, 19^e siècle, écriture syro-orientale, 570 folios. Il contient 27 textes, des vies de saints et de martyrs dont les *Actes de Thomas*, les *Actes de Mar Mari*, l'*Histoire des Martyrs de Karka de Beth Selokh*, les *Martyrs Himyarites*, les *Actes de Thécles*, l'*Histoire de Hormidz*. Celle des *Dormants* se trouve aux fol. 179^b-186^b. Le manuscrit a été écrit à Alqoš dans le couvent de Rabban Hormidz²⁹⁹. Il a été collationné par P. Bedjan³⁰⁰.

C = *Londres, Br. Libr., Add. 14650*, parchemin. Le manuscrit est composé de 235 feuillets dont la plupart sont sales et déchirés. Les fol. 1 à 8 et 30 à 60 sont écrits en estrangela et datés du 6^e/7^e siècle. Le reste du volume est écrit en cursive et daté de 875³⁰¹. Il s'agit d'un codex mixte qui contient entre autres des écrits d'Evagre, des extraits de l'*Histoire lausiaque* de Pallade, des vies de saints et des extraits de l'*Histoire Ecclésiastique* de Jean d'Ephèse. Le texte des *Dormants*, inclus dans les vies de saints, se trouve aux fol. 81^b-89^a. Le manuscrit a été collationné par I. Guidi³⁰².

D = *Vatican, Syr. 162*, parchemin, 9^e siècle, écriture estrangela. Le manuscrit est composé de 179 folios dont 173 sont en possession de la Bibliothèque Vaticane³⁰³ et 6 (les folios 2 à 7) de la British Library, cf. le manuscrit *Add. 14665* décrit par Wright³⁰⁴. Les 123 premiers folios du *Vat. 162* sont un palimpseste daté du 8^e siècle. Ils contiennent des fragments de la Septante ; les autres folios (9^e siècle) comportent la *Chronique de Pseudo-Denys de Tellmabrè* ou *Chronique de Zuqnin*. Le texte des *Dormants* débute au fol. 37^b et s'arrête au fol. 39^b (jusqu'à la mort de Dèce). Il reprend au fol. 55^b et s'achève au fol. 58^b. Il a été utilisé par O. F. Tullberg³⁰⁵ et P. Bedjan³⁰⁶ pour la première partie du récit, et par J.-B.

²⁹⁷ N.V. PIGULEVSKAJA, « Katalog sirijkih rukopisej Leningrada », dans *Palestinskij Sbornik* 6 (69) (1960), p. 142.

²⁹⁸ M. VAN ES BROEK, « Le manuscrit syriaque nouvelle série 4 de Leningrad », dans P. CRAMER (éd.), *Mélanges Antoine Guillaumont. Contributions à l'étude des christianismes orientaux* (Cahiers d'orientalisme 20), Genève, 1988, p. 211-219.

²⁹⁹ SACHAU, *Verzeichnis der Syrischen Handschriften*, p. 289-291.

³⁰⁰ P. BEDJAN, *AMSS*, tome 3, Paris, 1892, p. 528-534.

³⁰¹ WRIGHT, *Catalogue*, p. 1103-1107.

³⁰² I. GUIDI, « Bemerkungen zum ersten Banden der syrischen Acta Martyrum et Sanctorum », dans *ZDMG* 46 (1892), p. 749-750.

³⁰³ ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis Clementino-vaticana*, p. 129.

³⁰⁴ WRIGHT, *Catalogue*, p. 1119.

³⁰⁵ O.F. TULLBERG., *Dionysii Tellmabarensis Chronici liber primus*, Uppsala, 1851, p. 166-177.

³⁰⁶ P. BEDJAN, *AMSS*, tome 1, Paris, 1890, p. 302-311.

Chabot³⁰⁷ dans son intégralité.

E = *Londres, Br. Libr., Add. 14641*, parchemin. Le manuscrit est composé de 171 feuillets dont la plupart sont mutilés³⁰⁸. La majeure partie, jusqu'au folio 131, est écrite en estrangela (6^e siècle) ; le reste est de la main d'un autre scribe (10^e/11^e siècle). Le contenu consiste essentiellement en des vies de saints et de martyrs, dont l'histoire des *Dormants* aux fol. 150^a-157^a. Il s'agit du texte inséré dans l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie le Rhéteur. Les variantes du ms ont été collationnées par A. Allgeier dans son apparat³⁰⁹.

F = *Tubingen, Or. Quarto 1051*, papier, 18^e siècle, écriture syro-orientale³¹⁰. Le manuscrit a été en possession de Mingana, de la Staatsbibliothek de Berlin, puis la bibliothèque de Tubingen³¹¹. Il est composé de 237 folios, dont certains sont manquants. Écrit en 1705 à Alqoş, il contient une collection de vies de saints. Le texte des *Dormants* se trouve aux fol. 11^a-21^b. Il n'a pas été édité.

L = *Londres, Br. Libr., Add. 12160*, parchemin, deuxième moitié du 6^e siècle, écriture estrangela³¹². Le manuscrit est composé de 77 feuillets. Il contient des discours et quelques vies de saints : la *Vie d'Abraham Kidunaya*, la *Vie de Julien Saba*, la *Vie d'Alexis*, l'*Histoire de l'évêque Paul* et l'histoire des *Dormants* qui commence au fol. 147^a et se termine au fol. 151^a. Le manuscrit a été édité par I. Guidi³¹³. Il s'agit de la deuxième partie du récit dont le début est manquant (le chapitre 11 de notre édition). Cette lacune a été comblée par la ms C (fol. 85^a-85^b).

S = *Berlin, Sachau 321*, parchemin, 8^e siècle, écriture estrangela. Le manuscrit est composé de 189 folios. La plupart des textes sont des traductions du grec (Athanasie le Grand, Théophile d'Alexandrie, Zacharie le Scholastique, Théodoret...) mais le manuscrit contient également, comme l'indique Sachau³¹⁴, des biographies, des écrits monophysites, la *Doctrine des apôtres*, ainsi que le récit des *Dormants* aux fol. 179^b-186^b. Le manuscrit a été édité par A. Allgeier³¹⁵.

P = *Paris, BNF, Syr. 235*, papier, 13^e siècle, écriture syro-orientale³¹⁶. Le manuscrit est composé de 341 feuillets dont plu-

³⁰⁷ J.-B. CHABOT, *Incerti auctoris Chronicon pseudo-Dionysianum vulgo dictum*, *Textus I*, ser. 3, *CSCO* 91, 1927, p. 135-144 et 195-206.

³⁰⁸ WRIGHT, *Catalogue*, p. 1042-1046.

³⁰⁹ A. ALLGEIER, « Die älteste Gestalt der Siebenschläferlegende », *OC* 7/8 (1918), p. 33-87.

³¹⁰ ASSFALG, *Syrische Handschriften*, p. 49.

³¹¹ A. DESREUMAUX, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits syriaques*, Paris, 1991, p. 100.

³¹² WRIGHT, *Catalogue*, p. 1090-1092.

³¹³ I. GUIDI, *Testi orientali...*, p. 376-384.

³¹⁴ SACHAU, *Verzeichnis der Syrischen Handschriften*, p. 94-101.

³¹⁵ A. ALLGEIER, « Die älteste Gestalt der Siebenschläferlegende », *OC* 6 (1916), p. 1-43.

³¹⁶ H. ZOTENBERG, *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1874, p. 185-187.

sieurs sont manquants. Il contient une collection de vies de saints et d'histoires pieuses dont l'*Histoire de Jean l'Évangéliste à Ephèse*, l'*Histoire de Saint Alexis*, l'*Histoire d'Ephrem le Syrien* et l'histoire des *Dormants*. Le texte est complet : fol. 326^a–336^b. A. Allgeier a collationné les variantes du ms dans son apparat³¹⁷ et B. Ryssel en a donné une traduction en allemand³¹⁸.

Z = Londres, Br. Libr., Add. 17202, parchemin, fin du 6^e/ début du 7^e siècle, écriture estrangela, 193 feuillets dont la plupart sont sales et déchirés³¹⁹. Il contient l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie le Rhéteur. L'histoire des *Dormants* se trouve aux fol. 49^b-58^a. Le manuscrit a été édité par J. P. N. Land³²⁰ et E. W. Brooks³²¹.

Les familles de texte

La recherche sur la tradition syriaque des *Dormants*, menée principalement par Allgeier et van Esbroeck³²², a permis de mettre en évidence cinq familles de textes : celle représentée par le seul ms *A*, et les quatre groupes *ZE*, *DCL*, *FB* et *SP*.

Le codex *A* est le plus ancien témoin mais il est gravement mutilé. Van Esbroek, qui en a fourni une étude détaillée, défend l'idée qu'il serait à la base de tous les autres manuscrits.

Les manuscrits *B* et *F* constituent une seconde famille. Il n'est pas impossible, d'après Sims-Williams³²³, que *B* soit même une copie de *F*. La conclusion n'étant pas certaine, *B* peut être conservé dans l'analyse. Cette famille de textes se rapproche davantage de *DCL* : on y trouve la même introduction, les mêmes tournures de phrases et le même vocabulaire ; mais elle s'en écarte en raison de deux ajouts : dans la conclusion où elle rejoint *P* et dans une description des jeunes gens avant leur découverte où elle rejoint *S* et *P*. Ce groupe joue un rôle intermédiaire entre les groupes *SP* et *DCL*.

Le groupe constitué par les mss *DCL* : il s'agit de l'histoire des *Dormants* incluse dans la *Chronique de Pseudo-Denys de Tellmabré*. Le texte connaît une division en deux parties en fonction de la chronologie : la première partie du récit est rapportée sous le règne de Dèce et la seconde, sous celui de Théodose. Ce groupe est cohérent d'un point de vue de la longueur mais souvent divergent dans les détails. *D* et *C* ne divergent presque pas ; cependant, par endroits, *D* rejoint *E* là où ce même témoin diverge de *Z*. De plus, là où *DCL* présente une lacune, celle-ci se trouve également dans

³¹⁷ Voir note 308.

³¹⁸ B. RYSEL, « Syrische Quellen abenländischer Erzählungsstoffe. Der Pariser Text der Siebenschläferlegende », dans *Archiv SSL* 94 (1895), p. 372-388.

³¹⁹ WRIGHT, *Catalogue*, p. 1046-1061.

³²⁰ J.P.N. LAND, *Zachariae Episcopi Mitylenes aliorumque scripta historica graece plerumque deperdita*, dans *Anecdota Syriaca*, tome 3, Brill/Leiden, 1870, p. 87-99.

³²¹ E.W. BROOKS, *Historia ecclesiastica Zacharias Rhetori vulgo adscripta*, CSCO 83, Textus I, Louvain, 1953, p. 106-121.

³²² Voir notes 7 et 8.

³²³ Cité par M. VAN ESBROEK, *La légende...*, p. 193.

ZE mais jamais le contraire.

Le groupe formé par les mss *SP* représente la version longue. *SP* forme un groupe indépendant des autres en raison d'ajouts, d'omissions et de certaines particularités doctrinales. Ces dernières concernent surtout la christologie : le Christ est « Dieu de Dieu », « Lumière de Lumière » ; il « vient du Père » et il a « revêtu un corps ». Cette dernière expression appartient aux débats christologiques du 5^e siècle et renvoie aux querelles concernant l'incarnation. Il semble que cette version du récit entend également contester les tenants de la non corporalité du Christ (les docètes et les eutychianistes). À côté de cela, le rédacteur tente de transmettre le credo de Nicée : « Nous avons un Dieu caché dont sont remplis les cieux et la terre. À lui et à son Fils qui a été envoyé au monde par lui, et à l'Esprit saint avec lui, Trinité indivisible... ».

P reproduit presque mot à mot *S* et il contient les mêmes fautes d'orthographe. Pour Allgeier, *P* dépend directement de *S* qu'il considère comme le témoin le plus ancien.

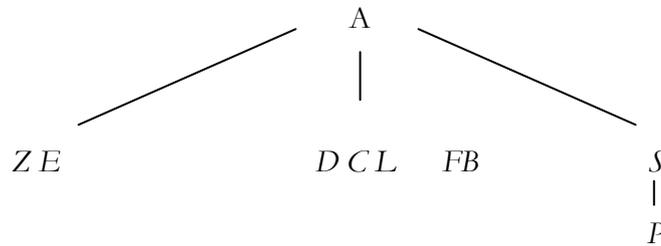
Le groupe *ZE* forme une version indépendante, celle de Zacharie le Rhéteur. C'est le texte le plus court. Il se rapproche davantage des versions éthiopienne et copte que des autres versions syriaques. Il présente plusieurs particularités :

- il se présente sous forme d'hypomnemata ;
- il commence par une introduction plus longue ;
- il compte sept dormants, alors que tous les autres témoins en dénombrent huit ;
- il cite des noms différents : *Achillidos*, *Diomedos*, *Eugenios*, *Stephanos*, *Probatos*, *Sabbatios* et *Kuriakos*. Comme le souligne Peeters, ces noms sont identiques à ceux rapportés par un pèlerin du nom de Théodose (6^e siècle) ; on les retrouve également dans une ancienne version copte ainsi que dans la tradition éthiopienne³²⁴ ;
- il utilise des expressions et des tournures de phrases différentes des autres groupes ;
- il est le seul à identifier l'hérésie dont il est question sous le règne de Théodose, à des conceptions attribuées à Origène : « à partir des écrits d'Origène sur la corruption du corps » on disait que « les éléments (du corps) lorsqu'ils se disloquent, se (re)composent avec le reste des uns et des autres éléments plus grands, et que (le corps) ne ressuscite pas ; (ils disaient) aussi que les éléments se mélangent comme si le corps de chacun de nous reconnaissait son original dans la résurrection ; cependant (le corps) était seulement une apparition spirituelle, comme la transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ, de Moïse et d'Élie sur

³²⁴ P. PEETERS, « Le texte original de la Passion des Sept Dormants », dans *AB* 41 (1923), p. 370.

le mont (Thabor)...³²⁵ ». Le texte syriaque reste obscur : il est question d'une sorte de métempsychose³²⁶.

Les relations entre les témoins se présenteraient donc comme suit :



C'est à l'intérieur de ce cadre qu'il faudra situer le manuscrit *J*. En attendant une édition critique qui prendrait en compte la totalité des témoins (dont *A*, considéré par van Esbroeck comme le plus important), les remarques qui suivent doivent être considérées comme provisoires.

Pour procéder à la comparaison, un exemplaire représentatif de chacune des familles de textes a été sélectionné. Un premier critère pratique a guidé le choix : nous avons retenu les témoins dont les éditions permettaient de retrouver le détail du texte. Par ailleurs, nous avons pris en considération la relative parenté des familles de textes et omis les manuscrits qui appartenaient à un groupe clairement indépendant. Ainsi nous ne reprendrons ni le groupe *ZE* en raison de sa singularité, ni *A* pour lequel il n'existe pas d'édition. Ont donc été retenus les groupes *BF*, *DCL* et *SP*, et pour chacune des familles, les manuscrits *B*, *D* et *S*. Les éditions que nous avons utilisées sont les suivantes³²⁷ : pour *B*, nous avons été tributaires de la collation réalisée par Bedjan dans son supplément paru dans *AMSS* ; pour *D*, de la même publication pour la première partie du texte et de l'édition de Chabot pour la deuxième partie ; enfin, pour *S* nous avons utilisé l'édition d'Allgeier.

Le texte de *J*

L'analyse qui suit distingue variantes significatives et variantes majeures. Dans la catégorie des variantes significatives sont rangées les variations qui concernent le libellé du texte syriaque (titre

³²⁵ Pour le texte syriaque, cf. E.W. BROOKS, *op. cit.*, p. 115.

³²⁶ Une confusion dans la terminologie utilisée dans le *Traité des principes* d'Origène serait à l'origine de la mauvaise compréhension de ses conceptions sur la résurrection des corps : σχήματα, synonyme de ἔξεις mot qui au singulier « exprime la forme extérieure, l'état de la substance » dont « la qualité est soumise au changement » serait mis sur le même pied que εἶδος qui signifie « apparence extérieure. » cf. H. CROUZEL et M. SIMONETTI, *Traité des principes, Origène. Commentaire et fragments*, (Sources chrétiennes 253), Paris, 1978, p. 227-228.

³²⁶ P. BEDJAN, *AMSS*, tome 3, Paris, 1892, p. 528-534.

³²⁷ Voir les références supra.

de l'œuvre, variantes lexicales et morphologiques) ; les variantes majeures regroupent les ajouts et les omissions. Les variantes mineures, celles qui affectent l'orthographe – et elles sont nombreuses en *J* par rapport aux autres témoins – ne seront pas ici signalées. Mentionnons seulement l'emploi fréquent que le copiste fait des abréviations³²⁸.

Les variantes significatives

Le titre est différent dans les quatre manuscrits. Cependant, *J* rejoint *B* qui donne le même terme, ܩܘܒܘܠܘܬܐ (« confession »), alors que *D* parle de ܩܘܒܘܠܘܬܐ (« histoire ») et *S* à la fois de ܩܘܒܘܠܘܬܐ (« confession ») et de ܩܘܒܘܠܘܬܐ (« résurrection »). Les noms propres des huit jeunes gens sont identiques dans *BDJS*, avec des variantes orthographiques et parfois une inversion dans l'ordre des noms.

Il a été dit plus haut (cf. les familles de texte) que le groupe *BF* jouait un rôle intermédiaire entre *DCL* et *SP*, mais de manière générale *B* suit *D*. Par rapport à ces deux témoins, *J* présente des variantes qui relèvent du vocabulaire et de l'emploi de mots synonymes qui correspondent généralement à *S*. Toutefois, ce dernier a également recours à un lexique différent par endroits. En voici quelques exemples³²⁹, sans viser à l'exhaustivité. Dans *J*, 6, 6, on a le mot ܩܘܒܘܠܘܬܐ (« trouble ») et dans *BD* un synonyme, ܩܘܒܘܠܘܬܐ, dans *S*, un troisième correspondant qui a le même sens : ܩܘܒܘܠܘܬܐ. Dans *J*, 8, 1 ܩܘܒܘܠܘܬܐ « en tout temps » et dans *BD* ܩܘܒܘܠܘܬܐ. Dans *J*, 9, 8, on a ܩܘܒܘܠܘܬܐ « dans son cœur », la leçon de *BD* indique ܩܘܒܘܠܘܬܐ « dans son esprit », dans *S* on trouve un synonyme de *BD* : ܩܘܒܘܠܘܬܐ. Dans *J*, 10, 4 on trouve ܩܘܒܘܠܘܬܐ (« sera fermé ») et dans *BD*, une autre racine à la même forme et au même temps, ܩܘܒܘܠܘܬܐ. Dans *BDS*, 8, 11 : ܩܘܒܘܠܘܬܐ (« et ils retournent ») alors que *J* donne ܩܘܒܘܠܘܬܐ (même sens). Ces différences de vocabulaire consistent également en des choix de mots empruntés tantôt au syriaque, tantôt au grec : *J*, 9, 5 note ܩܘܒܘܠܘܬܐ « et dans le danger » alors que *BDS*, ܩܘܒܘܠܘܬܐ (κίνδυνος) ; *J*, 9, 5 utilise pour « temps », le mot syriaque ܩܘܒܘܠܘܬܐ et *DS* ܩܘܒܘܠܘܬܐ (χρόνος).

Les variantes morphologiques sont nombreuses. En voici quelques illustrations :

- 1, 7 : dans *J*, ܩܘܒܘܠܘܬܐ participe passif peal m. p. et dans *B*, ܩܘܒܘܠܘܬܐ, la même racine au participe actif de la même forme au m. p. suivie de l'auxiliaire.
- 2, 2 : ܩܘܒܘܠܘܬܐ dans *J* et ܩܘܒܘܠܘܬܐ au etpaal dans *BS* ; ܩܘܒܘܠܘܬܐ, part. afel m. p. suivi de l'auxiliaire dans *J* et ܩܘܒܘܠܘܬܐ au etpeel dans *BDS*.

³²⁸ De son côté *D* omet régulièrement les lettres quiescentes de la 3^e p. m.

³²⁹ Les références des exemples cités mentionnent le numéro du chapitre de l'édition et le numéro de la ligne.

- 3, 8 : אמתה au peal (« ils furent étonnés ») dans *J*, אמתהה au etpaal dans *D* (« ils s'étonnèrent »).
- 8, 3 : אעל i parfait afel 3 m. p. dans *J* ; אעל i parfait peal à la même personne dans *D*.
- 16, 28 : תפלד dans *J* et תפלדו dans *BDS*.

Les variantes morphologiques peuvent également impliquer des variantes d'un point de vue de la syntaxe, par exemple dans *J* 1, 6 : אמתהה (« et ils sacrifiaient ») participe pael m. p. avec auxiliaire pour exprimer l'imparfait en français ; *B*, אמתהה imparfait pael dans une proposition circonstancielle de but (« pour qu'ils sacrifient »).

Les variantes majeures

Omissions dans J

Quatre passages ne se retrouvent pas dans *J* contre *BDS* : les tortures infligées aux chrétiens sont plus développées en *BDS* : 3, 3 (cf. traduction, note 115) ; *BDS* mentionnent explicitement que les jeunes gens sont attachés au service du palais : 3, 28 (cf. traduction, note 129) ; en *BDS*, Jamblique se rend en ville non seulement pour s'informer des événements mais également pour distribuer des aumônes : 6, 17 (cf. traduction, note 163) ; le travail des ouvriers qui ouvrent la caverne est décrit avec davantage de précision en *BDS* : 12, 11 (cf. traduction, note 205).

Omission et ajout communs à J et D

On trouve dans *B* et *S* une description des jeunes gens avant leur découverte par la population sous Théodose (17, 26 cf. traduction, note 270). Ce passage ne se retrouve ni dans *J* ni dans *D*. De plus, *D* et *J* sont les seuls témoins qui mentionnent les jeunes gens dans la fournaise : *והוא ירד עם השלושה בן המלך אל המלך* (17, 20-21) : « que la force qui est descendue avec les trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone entre avec nous devant le roi ».

Ajouts et omissions communs à J, B et D

J rejoint *B* et *D* contre *S* en trois endroits :

- celui de la description des tortures infligées aux fidèles pendant la persécution de Dèce : אמתהה... אמתהה] *J* 3, 13-19. Cependant, ce passage présente des variantes par rapport à *BD*. On observe : a) des variantes lexicales : on a אמתהה dans *JB* et אמתהה dans *D* ; אמתהה dans *JD* et אמתהה אמתהה dans *B*. Ce sont des différences de vocabulaire mais

les mots sont synonymes ; b) deux omissions dans *D* : une phrase entière, $\kappa\omicron\tau\ \epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\ \kappa\omicron\tau\ \epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\ \kappa\omicron\tau\ \epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\ \kappa\omicron\tau\ \epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\ \kappa\omicron\tau\ \epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma$ et un mot, $\kappa\omicron\tau$; c) deux omissions dans *BD* : $\alpha\upsilon\tau\omicron$ aux lignes 17 et 18 ; c) un ajout dans *B* : le pronom démonstratif 3. m. p. $\kappa\omicron\tau$; d) une variante morphologique dans *B* : $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma$ participe pael au lieu du participe etpaal $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma$. Tantôt *B* rejoint *D*, *J* rejoint *B*, et tantôt encore *J* rejoint *D*. C'est le seul passage commun à *BDJ* qui ne se retrouve pas dans *S*.

- là où on a deux ajouts dans *S*, on a deux omissions dans *BDJ* ; une prière avant qu'on ne dénonce les jeunes gens à l'empereur : 3, 28 (cf. traduction, note 133) et un monologue de Jamblique sur le trajet entre le marché et l'église : 16, 13 (cf. traduction, note 256).

- *Ajout commun à J, B et S*

J rejoint *B* et *S* à la fin du texte (cf. 19, 14-25). Cette conclusion ne se trouve pas dans *D*. On relève des variantes de différents types : a) variantes lexicales : là où *J* rejoint *B*, *S* diffère d'un point de vue du vocabulaire : $\kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau$ dans *JB* (« des croyants ») et $\kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau$ (« des confesseurs ») dans *S* ; b) des variantes lexicales et syntaxiques dont $\kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau$ dans *J* (« par leur témoignage ») et $\kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau$ dans *S* (« car par leur vision ») ; c) une variante morphologique : $\kappa\omicron\tau$ pronom démonstratif féminin dans *J* et masculin dans *S*, $\kappa\omicron\tau$; d) six omissions dans *S* ; e) un ajout dans *B* : $\kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau$ dans *J* (« de son Eglise ») et *B* : $\kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau\ \kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau$ (« de son Eglise croyante ») ; f) cinq ajouts dans *S* dont $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\ \epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\ \epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma$ (« en glorifiant, en célébrant et en louant ») ou encore $\kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau\ \kappa\omicron\tau\omicron\tau\omicron\tau$ (« à sa divinité élevée »). *J* se rapproche ici davantage de *B*, *S* présentant de nombreuses omissions, des variantes lexicales et morphologiques, ainsi que des ajouts.

Conclusion

Par rapport à *B*, *D* et *S*, on constate que *J* présente de nombreuses substitutions lexicales, des substitutions morphologiques, des différences de vocabulaire et des différences de formulation. Il présente certes des ajouts et des omissions communs avec les trois témoins, mais même dans ces cas-là, il s'en éloigne le plus souvent. Le groupe *SP* reste la version la plus longue. L'examen systématique des variantes de *B*, *D*, et *S* montre que *BF* est proche de *DCL* et que ces deux groupes rejoignent *SP* en certains endroits. Sans doute est-il important de signaler que Peeters faisait remarquer que la totalité des leçons propres à *S* se rencontrent dans une famille de manuscrits grecs, ce qui selon lui s'expliquerait « par la contamination de variantes propres à la tra-

dition byzantine »³³⁰. Les variantes de *J* peuvent-elles s'expliquer par la traduction à partir du grec ? Cette question reste ouverte car l'intention ici était de situer le manuscrit *J* à l'intérieur de la tradition manuscrite syriaque. Au terme de la comparaison, les nombreuses variantes (significatives et majeures) propres au ms *Cambridge Syr. Add. 2020* laissent supposer que ce nouveau témoin représente une tradition distincte de l'histoire des *Dormants*.

Abréviations bibliographiques

AB = *Analecta Bollandiana*, Bruxelles.

AMSS = *Acta Martyrum et Sanctorum syriacae*, 7 vols., Leipzig/Paris, 1890-1897.

Archiv SSL = *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, Berlin.

ASSEMANUS, *Bibliotheca orientalis Clementino-vaticana* = J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca orientalis Clementino-vaticana*, 3 vols., Rome, 1719-1728.

ASSFALG, *Syrische Handschriften* = J. ASSFALG, *Syrische Handschriften : syrische, karšunische, christlich-palästinische, neusyrische und mandäische Handschriften*, Wiesbaden, 1963.

BAILLY = A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1980.

BHG = F. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3 vols., Bruxelles, 1957.

BHO = P. PEETERS, *Bibliotheca hagiographica orientalis*, Bruxelles, 1954.

BRIQUEL-CHATONNET, *Manuscrits syriaques* = F. BRIQUEL-CHATONNET, *Manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale de France (Nos 356-435, entrés depuis 1911), de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, de la bibliothèque municipale de Lyon et de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Paris, 1997.

CHANTRAINE = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, 5 vols., Paris, 1968-1980.

COSTAZ = L. COSTAZ, *Dictionnaire syriaque-français*, Beyrouth, 1986.

CSCO = *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Paris / Louvain.

DACL = *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*.

DAGR = *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*.

DTC = *Dictionnaire de Théologie chrétienne*.

³³⁰ P. PEETERS, « Bulletin des publications hagiographiques », dans *AB* 39 (1921), p. 176-179.

- HUBER = M. HUBER, *Die Wanderlegende von der Siebenschläfern: eine literargeschichtliche Untersuchung*, Leipzig, 1910.
- OC = *Oriens Christianus*, Wiesbaden.
- PAYNE-SMITH = R. PAYNE-SMITH, *Thesaurus Syriacus*, 2 vols., Oxford, 1879-1901.
- PG = J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus... Series Graeca...*, 161 vols., Paris, 1857-1866.
- PO = *Patrologia Orientalis*, Paris.
- ProsMByz = R.-J. LILIE (éd.), *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit. Erste Ableitung (641-867)*, Berlin/New York, 1999.
- SACHAU, *Verzeichnis der syrischen Handschriften* = E. SACHAU, *Die Handschriften-verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, 23. Band. *Verzeichnis der syrischen Handschriften*, Berlin, 1899.
- SOKOLOFF = M. SOKOLOFF, *A Syriac Lexicon. A Translation from the Latin, Correction, Expansion, and Update of C. Brockelmann's Lexicon Syriacum*, Winona Lake/Piscataway, 2009.
- WRIGHT, *Catalogue* = W. WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the Year 1838*, 3 vols., London, 1870-72.
- ZDMG = *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Berlin.

